

COUVERTURE MÉDIATIQUE DU SPECTACLE

«MICROFICTIONS» DE RÉGIS JAUFFRET



PRESSE ÉCRITE: 56 PARUTIONS

- Bulletin d'informations Juragai 01.04.2010
La Semaine 24.03.2010
Le Journal du Jura 24.03.2010
Migros Magazine 22.03.2010
Le Temps 18.03.2010
La Gazette de la région 18.03.2010
Le Journal du Jura 17.03.2010
20 minutes 10.03.2010
L'Événement syndical 03.03.2010
L'Echo 06.10.2009
L'Echo 01.10.2009
Le guide du festival 17.09.2009
Le Populaire 17.09.2009
L'Express/L'Impartial 14.08.2009
La Côte 14.08.2009
Le Républicain Lorrain 01.08.2009
Dernières Nouvelles d'Alsace 22.07.2009
Le Républicain Lorrain 21.07.2009
La Libre Belgique 30.04 + 07.05.2009
Le Soir/MAD 29.04 + 06.05.2009
Le Généraliste 30.04.2009
Victoire 24.04.2009
Le Journal du médecin 24.04.2009
La Libre Belgique 23.04.2009
Mosquito 22.04.2009
La Tribune de Bruxelles 21.04.2009
La Libre Belgique 15.04.2009
Le Rail 01.04.2009
L'Express/L'Impartial 25.03.2009
L'Express/L'Impartial 24.03.2009
Bieler Tagblatt 13.03.2009
Le Journal du Jura 12.03.2009
Le Nouvelliste/Mag+ 05.03.2009
L'Illustré reportage «Bien-être» 04.03.2009
Migros Magazine 02.03.2009
Drome 01.03.2009
Q/Journal du CCN 01.03.2009
Choisir 01.03.2009
L'Hebdo/L'Hebdo Payot 12.02.2009
Le Courrier 04.02.2009
24 heures 17.01.2009
L'Hebdo 15.01.2009
Le Temps/Sortir 15.01.2009
24 heures 10.01.2009
20 minutes 09.01.2009
Le Courrier 09.01.2009
24 heures/24 week-end 08.01.2009
Le Temps 08.01.2009
Le Temps/Sortir 08.01.2009
20 minutes 06.01.2009
Le Matin Bleu 05.01.2009
Scènes magazine 01.12.2008
360° 01.12.2008
Profil 01.12.2008

**SUITE DE LA
COUVERTURE MÉDIATIQUE
DU SPECTACLE**

**«MICROFICTIONS»
DE RÉGIS JAUFFRET**



TÉLÉVISION: 9 DIFFUSIONS

TeleBilingue invité de «Talk» 15.03.2010
France 3 «Espace francophone» 24.10.2009
RTBF/Arte Belgique «50° Nord» 27.04.2009
TeleBilingue «Le Journal» 13.03.2009
Canal 9 «Le Journal» 05 + 06.03.2009
RTS invité de «Tard pour bar» 12.02.2009
RTS invité du «TJ de 12 h 45» 12.01.2009
RTS «Tard pour bar» 18.12.2008

RADIO: 9 DIFFUSIONS

Radio Jura bernois 25.03.2010
Canal 3 «L'invité du jour» 18.03.2009
France Bleue 27.04.2009
RTBF/La Première
invité de «Culture Club» 29.04.2009
Radio Campus 24.04.2009
Canal 3 «L'invité du jour» 11.03.2009
Rhône FM 07.03.2009
RTS/Espace 2 «Dare-dare» 14.01.2009
RTS/La Première «Les Matinales» 12.01.2009

INTERNET: 8 PUBLICATIONS CONNUES

(EXCEPTION FAITE DES AGENDAS EN LIGNE,
DES SITES OFFICIELS DES THÉÂTRES
ET DE CELUI DE L'ÔDIEUSE COMPAGNIE)
www.emilie08.blogspot.com 29.09.2009
www.culture-en-limousin.fr 28.09.2009
www.theatre-contemporain.net 01.09.2009
www.limousin-poitou-charentes.france3.fr
01.09.2009
www.demandezleprogramme.be 01.05.2009
www.lesoir.be 24.04.2009
www.plaisirdoffrir.be 21.04.2009
www.theatre-contemporain.net 01.12.2008

CRITIQUES



Extrait du site www.demandezleprogramme.be
L'agenda culturel de tous les amoureux de la scène

Microfictions

Lieu : Les Riches-Clares
 Genre : Théâtre
 Dates : du 21 Avril 2009 au 09 Mai 2009



Critique :

L'homme aux milles visages



Un seul-en-scène qui devient galerie de portraits, où Yann Mercanton arrive à changer de visages, dévoilant nombre de personnages cyniques, aux propos toujours bien au-delà du politiquement correct. Une réelle performance d'acteur à découvrir aux Riches-Clares.

Sous nos yeux défilent un panel de personnages peu communs, prenant tous forme sous les traits de cet **acteur polymorphe, capable de créer en quelques gestes et attitudes un nouveau personnage**, tout comme Régis Jauffret peut en quelques mots faire naître un nouvel univers. Ce dernier est l'auteur du texte de « Microfictions », reprenant 500 histoires et personnages dont Yann Mercanton a picoré une dizaine pour les monter à la scène.

Des individus singuliers, à la limite de la bienséance voire souvent hors-limite, qui affirment tantôt leur cruauté, tantôt leur cynisme. Des marginaux qui s'expriment à travers la plume acérée de l'auteur mais surtout par l'extrême malléabilité du comédien qui atteint une **rare maîtrise de la voix et du corps**. Un contrôle total qui peut par moment tendre au maniérisme mais qui lui permet – grâce à une paire de collants ou encore un simple voile blanc – de passer de la bourgeoise libérée à la victime de la guerre, d'être homme ou femme mais aussi de nous offrir des passages chorégraphiés d'une grâce et d'un esthétisme peu communs.

A l'image de ce corps, toute la scénographie se démantèlera et se reconstruira à l'envie pour figurer chaque situation, chaque appartement de cet immeuble de l'étrange dont « Microfictions » ouvrent les portes. Le décor devient un accessoire modulable et toute la pièce est portée par le corps et par les mots. Une leçon de théâtre pour revenir à l'essentiel, l'acteur et le texte. Sans oublier cependant la maîtrise de la lumière par Quentin Simon mais surtout la **musique de Stéphane Blok** qui participent de cette atmosphère étrange dans lequel le spectateur est plongé du début à la fin.

Emmanuelle Lê Thanh

www.demandezleprogramme.be

Microfictions ***

C'est à un spectacle étrange et fabuleux que nous invite Yann Mercanton en adaptant "Microfictions" de Régis Jauffret à la scène. Avec les mots et quelques accessoires, il danse, modifie sa voix, se mouvant avec aisance d'un personnage à l'autre. Impressionnant. (C.P.)

Microfictions

★★

Centre culturel des Riches-Claires.

Yan Mercanton a épinglé une quinzaine de nouvelles de cette jungle dense, drôle et glaçante que sont les 500 nouvelles de Régis Jauffret.

Avec une évidente maîtrise du corps et de la voix, cerné par la lumière et le son, il glisse d'un personnage à l'autre, homme ou femme, mais cette virtuosité un peu maniériste reste en deçà d'un texte magnifique. (M.F.)

LE SOIR

Le corps à corps des « Microfictions »

FRICHE, MICHELE

Vendredi 24 avril 2009

Théâtre Yann Mercanton en solo au Riches-Clares

Critique

Millepages, 500 histoires indépendantes : ces *Microfictions* de Régis Jauffret, qui ont atterri comme une bombe sur les tables de l'édition en 2007, sont une vraie jungle où les hommes crèvent leurs sous-sols, hurlent leurs fantasmes les plus cruels, leurs silences, leurs immenses solitudes et giflent les hypocrisies de toute nature. Et c'est atrocement drôle... et glaçant, parce que ces personnages sont pétris de la même glaise que nous, juste poussés hors de leurs gonds bienséants. Le tout est ciselé dans une langue acérée, à la logique et aux chutes imprévisibles !

Face à ce vertige littéraire, Yann Mercanton n'a pas eu froid aux yeux. Le comédien, metteur en scène et scénographe, d'origine suisse mais familier de notre pays, a picoré une quinzaine d'histoires de l'écrivain français, il les a moulées dans son corps de danseur et les a dites, jouées à sa manière un peu précieuse, décalée, un rien exhibitionniste.

Son « montage » ne cherche apparemment pas à relier ces fragments d'existence, même si le sexe malmené semble constituer un fil rouge. Mais la musique, le son (Stéphane Blok) circulent avec entêtement entre ces *Microfictions* et les font respirer.

Yann Mercanton, crâne rasé, glisse ou bondit d'un personnage à un autre, homme ou femme. Quelques accessoires suffisent à étoffer la métamorphose : un tissu, des collants, un ballon dont l'hélium canardise la voix, de l'eau, beaucoup d'eau. Le voilà femme ondoyante, actrice qui pratique la charité à outrance avant de prendre six douches pour évacuer le contact avec les loqueteux, PDG d'entreprise, victime d'un massacre de guerre, tueur en mal de solitude, bourgeoise incestueuse, pilote sous neuroleptiques, un condamné du cancer... etc.

Aucun réalisme, mais une couleur, une matière (un mélange d'eau, de farine, suggestif liquide laiteux), un geste, une ombre évocatrice (créatif travail des lumières de Quentin Simon) sur une scène relativement dépouillée, avec portant et établi manipulés en tout sens. L'évidente maîtrise du corps et de la voix, qui nous avait épatés dans son interprétation des *Petites fêlures* de Claude Bourgeyx (toujours aux Riches-Clares), nous paraît ici plus artificielle, plus en superposition qu'en interpénétration du texte.

Mais fallait-il théâtraliser l'incroyable imaginaire littéraire des *Microfictions* ? La question reste posée.

Quoi qu'il en soit, ce bref solo (une heure) ne peut que vous forcer à plonger dans le livre.

Centre culturel des Riches-Clares, jusqu'au 8 mai. 02-548.25.80.

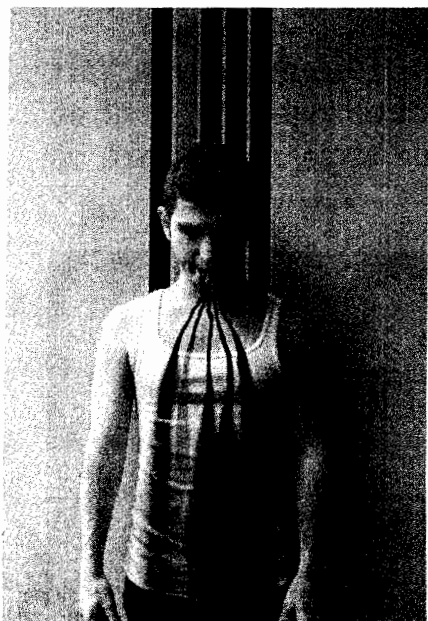
www.lesrichesclaires.be

Théâtre

Florilège impitoyable

Seul en scène, Yann Mercanton s'est emparé de quelques-unes des 500 microfictions composées par Régis Jauffret. Une performance plutôt réussie, qui s'appuie sur un texte qui, au théâtre également, reste décisif.

Microfictions, 500 textes, 1000 pages, et un projet d'écriture ambitieux mené à bien par Régis Jauffret (*Asile de fous, Lacrimosa*, Ed. Gallimard): une myriade d'opuscules de deux pages – telle était la contrainte – pour opérer une «tentative d'épuisement du réel», certes, mais surtout pour noircir d'une prose saignante un quotidien insupportable, que nos discours hypocrites habillent d'ordinaire d'oripeaux rieurs. Pari réussi, texte à lire et à relire, dans la mesure où Jauffret, dans le droit fil d'un Zola, fait partie de ces très rares écrivains qui, quand ils en font trop – grossissent le trait – n'en font jamais assez.



Yann Mercanton se plonge à corps perdu dans les *Microfictions* de Régis Jauffret.

© Fabian Sbarro

Restait alors, dans la perspective d'une adaptation théâtrale, à opérer un tri et à restituer la force de percussion du texte. Si l'on regrettera l'absence de deux des *Microfictions* les plus déterminantes («*Un après-midi à la Fnac*» et la dernière du volume, mise en crise finale de l'ambition d'un écrivain), la sélection alterne habilement narrateurs féminins et masculins, comme pour égaliser l'étrillage de nos travers dans un mouvement qui était bel et bien celui de Jauffret: s'en prendre à ce réel violent et insupportable en décapant le vernis de nos dires. Ici, une actrice française qui fait dans l'humanitaire mais s'accommode difficilement de la fréquentation des bouseux. Là, un DRH qui, plutôt que de virer une moche, lui offre gracieusement un relooking chirurgical.

Pour interpréter ces odieux ordinaires, Yann Mercanton, crâne rasé, futon et cinglet blanc, a fait le choix de la performance: seul sur scène, environné de menus accessoires, il alterne voix de fausset et verbe fort pour donner vie à ces microfictions. Si, de la

sorte, il reste fidèle à la démarche de Jauffret (performance aussi, d'écrivain celle-là), l'omniprésence de ce corps noueux, tendu, n'est pas toujours en adéquation avec le propos: celui d'une mise en crise et non d'une mise en avant. Le jeu, souvent physique, aurait gagné à être quelque peu neutralisé, ici ou là. Surtout dans la première partie d'un spectacle

qui, par contre, se clôt de fort belle manière.

Olivier Isaac

Microfictions de Régis Jauffret jusqu'au 8 mai aux Riches-Claires, rue des Riches-Claires 24 à 1000 Bruxelles. Renseignements: 02-548 25 80 www.les-richesclaires.be

Scènes - CRITIQUE

La réalité toute crue

- Yann Mercanton se met en scène dans une adaptation des "Microfictions" du romancier Régis Jauffret.
- Un spectacle étrange et fabuleux aux Riches-Clares.

Dans le spectacle "Les petites fêlures" qui reprenait des textes tirés de l'ouvrage de Claude Bourgeyx, le comédien Yann Mercanton avait déjà démontré son aptitude d'acteur polymorphe. Avec "Microfictions" de Régis Jauffret, il confirme son talent de comédien-monde qui, à l'instar de l'auteur français créant tout un univers en quelques mots, parvient à constituer des personnages particuliers, à l'identité forte, d'un geste, d'une voix, d'une position et passant de l'un à l'autre avec une adresse étourdissante.

Car "Microfictions" (édité chez Gallimard en 2007), ce sont 500 fictions minuscules, d'une page et demie précisément, autant d'extraits de vie et de voix diverses, avec pour fil conducteur une conception de l'existence plutôt caustique.

De cette œuvre que Régis Jauffret qualifie de "roman", Yann Mercanton a distingué quelques-unes des fictions dont il a tiré le suc, portant cette langue singulière et vigoureuse, acerbé souvent, en lui donnant corps et voix. Révélée, la théâtralité de ces fictions n'a toutefois rien de vraisemblable dans cette adaptation à la scène de Yann Mercanton. Il a préféré aller au-delà, aux frontières d'un

imaginaire obnubilant, fantasmatique, glauque.

Surmaîtrise du corps

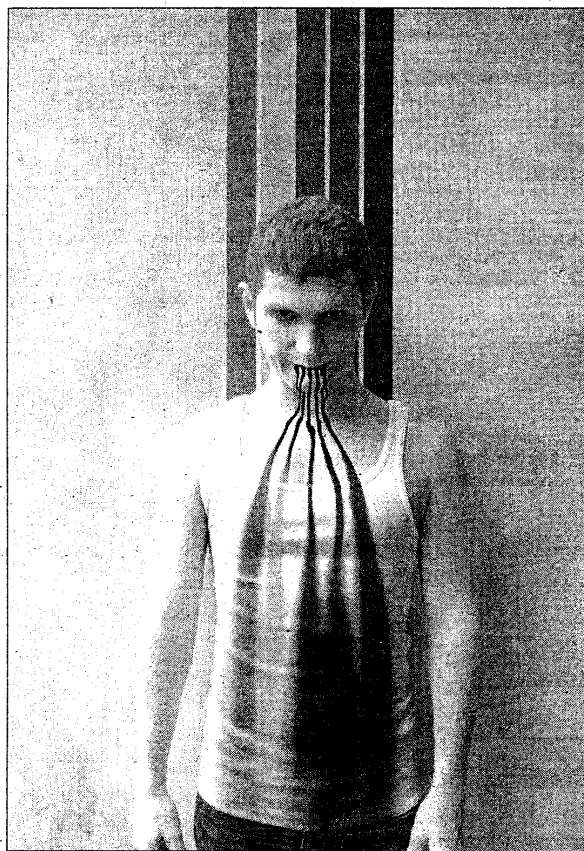
Sur la scène des Riches-Clares, le comédien, qui s'est lui-même mis en scène et a créé la scénographie, apparaît presque nu, crâne rasé; une nudité pour mieux se transformer en bourgeoise incestueuse, en actrice, en homme désespéré, en victime de guerre, etc. En un clin d'œil, le comédien est autre, avec une maîtrise extrême du geste qui n'aurait pas déplu à Meyerhold, l'acteur du Théâtre d'Art de Stanislavski pour qui la spontanéité du mouvement ne pouvait se trouver que dans le contrôle total et parfait du corps.

A l'aide de quelques accessoires – une paire de collants, un voile blanc, un portemanteau – et, surtout, d'eau et de farine avec lesquels il obtient un liquide blanc..., ainsi que de lumières subtiles et discrètes, le comédien se fait homme ou femme et met en valeur les mots par la danse et un jeu millimétré. Des mots où il est souvent question de frustration, d'ironie morbide, de perversion et d'obsession.

Il y a d'ailleurs quelque chose d'obsessionnel dans la mise en scène où tout se lie, où la matière et le corps ne font parfois qu'un. Il en découle une fascination pour l'étrangeté de ces personnages décalés révélant une réalité crue, presque répugnante, sans faux-semblants ni déférence.

Une performance créative

La musique et les sons servent également de lien entre ces



■ Dans le spectacle "Microfictions", Yann Mercanton ne fait pas étalage de couleurs. A peine quelques gouttes de rouge noyées dans le clair-obscur.

textes teintés d'amertume et de désespoir déguisé – où le récit d'une scène de guerre et de torture suit une sombre histoire de sexe tranché – que Yann Mercanton interprète de manière très créative.

Assurément une performance

originale où rarement le fond et la forme ont été en si totale adéquation.

Camille Perotti

► Bruxelles, les Riches-Clares, jusqu'au 8 mai à 20h30. De 7,5 à 14 €. (Spectacle déconseillé aux moins de seize ans.) Tél. 02.548.25.80. [Web www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be)

Microfictions



Microfictions du romancier Régis Jauffret explore le côté obscur et (volontairement) insoupçonné soigneusement caché derrière nos bienséantes façades.

Le livre recense près de 500 situations, brièvement décrites. Ces véritables condensés de vie fouillent nos facettes glauques, nos tabous, nos hontes et nos déviances.

Ironique, caustique, sans aucune censure (mais sans tomber dans l'excès de la provocation gratuite), le texte offre à Yann Mercanton un terrain fertile à toutes les audaces et à toutes les interprétations.

Le comédien et metteur en scène s'est littéralement approprié les mots pour nous transmettre une vision décalée, audacieuse et surprenante.

Seul en scène, avec quelques accessoires judicieusement choisis, Yann Mercanton est le voleur raisonnable, l'épouse castratrice, la mère incestueuse, l'actrice sur le retour, le mort en sursis, la bourgeoise et sa domesticité,

Il se glisse avec grâce, presque de manière invisible, dans la peau de chaque personnage. La voix, le faciès, la gestuelle tout y est.

Cette symbiose fantastique est fascinante à observer. Insérée dans son écrin scénographique, elle y puise le moyen de s'amplifier grâce à la superbe adéquation des détails visuels, du travail des lumières (Yan Godat) ou encore de la composition des musiques (Stéphane Blok). Ce travail de précision est tout simplement époustoufflant.

Impossible donc de demeurer insensible devant cette prouesse physique, de cette maîtrise corporelle de chaque instant.

Tant le texte de Régis Jauffret que la créativité et la recherche de Yann Mercanton atteignent un rare niveau d'excellence.

Mais, par instants, leur mariage fluctue entre ambivalent et ambigu.

Si chacun des deux séparément reste séduisant, on a comme l'impression d'une double perception ou mieux, d'une certaine dichotomie entre le verbe et la quasi-chorégraphie.

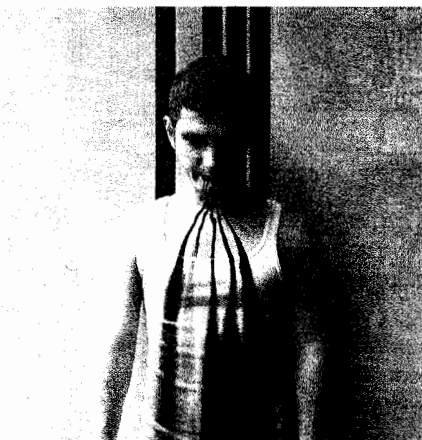
Subtil décalé ? Errements volontaires ? Discernement consciemment troublé ? Errance préméditée ? Peu importe.

Microfictions nous plonge dans un univers glauque, fantasmagorique, fascinant et lancinant, avec une troublante dualité entre le mot et le geste et le résultat en devient sidérant et fascinant.

Spectacle vu le 21-04-2009
Centre Culturel des Riches-Clares

Muriel Hublet
www.plaisirdoffrir.be

L'ÔDIEUSE COMPAGNIE CAUSTIC SODA IN TOUR!



Grandezze e decadenze dell'animo umano: la compagnia svizzero-belga **l'ôdieuse compagnie** mette in scena una riduzione di *Microfictions*, il sulfureo libro di Régis Jauffret, composto da cinquecento tremende storie brevi. Incentrato su una ventina di queste micronarrazioni, il rigoroso adattamento, che vede protagonista di una serie di monologhi Yann Mercanton, vi farà ridere del vostro prossimo, ringraziando il cielo di non assomigliargli poi così tanto (ma sarà vero?).

La tournée, che ha aperto i battenti all'Arsenic di Losanna, calcherà i palchi di Vevey, Sion, Bienne, Neuchâtel e Bruxelles.

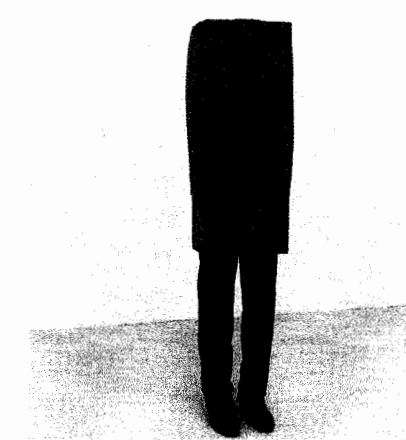
Greatness and decline of the human spirit: the Swiss-Belgian company **l'ôdieuse compagnie** stages an adaptation of *Microfictions*, the sulphuric book written by Régis Jauffret, consisting of five hundred terrible short stories. Centred on twenty (more or less) of these micro-narrations, the rigorous adaptation, which is based on a series of monologues by Yann Mercanton, will make you laugh at your neighbour and thank God for not being so similar to him (but would that be true?).

The tour opens at Arsenic in Losanna and goes on through the stages of Vevey, Sion, Bienne, Neuchâtel and Brussels.

l'ôdieuse compagnie - "Microfictions"

web: www.lodieusecompagnie.com

HERMÈS D'APRÈS WURM ONE MINUTE SCULPTURES



Gli uomini di **Erwin Wurm** vestono Hermès. L'artista austriaco, ben noto per enfatizzare con forte dose di umorismo e ironia gesti e azioni maldestre o arroganti che, nonostante la nostra mente immagini, non si osa compiere, rivisita l'immaginario della celebre maison francese servendosi del guardaroba A/I 2008/09. L'originale serie di "one minute sculptures" vede tra i suoi disinvolti protagonisti il purista, il magnate, l'anarchico, il matematico, lo psicanalista, per citarne solo alcuni, in singolari e ilari posture - come arrampicati sull'albero o in piedi su un cavallo.

In mostra nelle boutique in giro per il mondo, da Parigi a Londra, Firenze, Tokyo e Miami.

Erwin Wurm's men wear Hermès. The Austrian artist, already known for his way of emphasizing with a strong sense of humour and irony clumsy or arrogant gestures and actions that, even though our mind imagines it, doesn't dare to fulfil itself, revisits the imaginary of the famous French maison, using the collection F/W 2008/09. The original series of "one minute sculptures" features as unabashed protagonists the purist, the tycoon, the anarchist, the mathematician, the psychoanalyst, just to mention a few of them, in original and funny postures - as for example perched on a tree or standing up on the back of a horse.

On show in the boutiques around the world, from Paris to London, Florence, Tokyo and Miami.

The masculine world of Hermès according to Erwin Wurm

web: www.hermes.com

MARIA LASSNIG VIENNA' TRIBUTE



L'avevamo lasciata alla Serpentine Gallery; ora la sua Vienna le riserva un compleanno davvero speciale: le 90 candeline di **Maria Lassnig** si accompagnano, infatti, ad un'ampia retrospettiva che le rende degno omaggio nelle sale del MUMOK. Il Museo di Arte Moderna punta i riflettori soprattutto sui dipinti e sui disegni realizzati negli ultimi dieci anni dalla caposcuola dell'Espressionismo austriaco, che influenzò fortemente le generazioni successive, ma il cui riconoscimento internazionale fu tardivo. Opere di grande formato, semi-figurative, esplorano emozioni umane e sensazioni corporee, esprimendo un'ironia che sconfinava nel sarcasmo. Della serie: la pittura non è mai morta.

We left her at the Serpentine Gallery and now a very special birthday is coming up in her Vienna. Besides blowing out her 90 birthday candles, in fact, a large retrospective will pay homage to **Maria Lassnig** in the MUMOK rooms. The Modern Art Museum mainly put the spotlight on the paintings and drawings the Austrian Expressionism leader created over the last ten years - she strongly influenced the succeeding generations, although her international renown came relatively late. The oversize and semi-figurative works explore human emotions and body feelings expressing irony and often verging on sarcasm. File that under: painting is not dead.

MARIA LASSNIG

Das neunte Jahrzehnt - The Ninth Decade
MUMOK

Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig
Museumsplatz, 1

web: www.mumok.at

Vienna, 13.02-17.05.2009

Vitriol et fantaisie poétique

Valérie Bory, Lausanne
Journaliste

Histoires loufoques

Un homme incarne seul sur scène une vingtaine de personnages tirés de la myriade de brèves histoires du livre de Régis Jauffret, *Microfictions*. Yann Mercanton, metteur en scène, comédien, danseur, s'est entiché du jeune auteur déjà « culte » dans les facultés des lettres et dont les récits ciselés pour décrire l'inracontable appellent la mise en théâtre.

Yann Mercanton entre dans la peau du travesti grugé à qui l'on a promis l'opération salvatrice, du témoin d'un crime, de la bourgeoise raciste-sans-le-savoir, du directeur qui veut faire opérer sa secrétaire, décidément trop moche, de la petite frappe sans états d'âme, de celui qui a raté sa vie, de celui (ou celle) qui croit l'avoir réussie, de la mère de 144 enfants, etc. Bref, de tous les déjantés d'une comédie humaine où l'insolite surgit sous les apparences. Il recrée tout ce petit monde avec un bocal à poissons où barbote une éponge, un porte-cintres métallique à roulettes, un carré de tissu (pour des métamorphoses stupéfiantes à chaque nouvelle histoire). Les transformations du comédien sont à elles seules une performance artistique. Rompu aux techniques du corps comme de la voix, il passe du masculin au féminin avec une troublante perfection, mettant tout son talent au service d'un auteur prolix qui a pondu, avec *Microfictions*, plus de 1000 pages, pour 500 histoires « neurasthéniques ». Féru de l'œuvre de R. Jauffret, Y. Mercanton la saisit comme s'il l'avait faite. « Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire du pire », dit-il des textes qu'il porte à la scène.

Hypocrisie, faux-semblants, violence, malaises d'une société en perdition sont la trame des récits terriblement contemporains de Régis Jauffret. Ses petits portraits cruels à la façon des poètes surréalistes, ses paradoxes contés sur l'air de ne pas y toucher, son sens de l'absurde baignent en outre dans l'univers mystérieux de sons et gouttelettes du musicien Stéphane Blok, qui donne toute sa profondeur à ce spectacle étonnant.

THÉÂTRE

Les contes cruels de Yann Mercanton

En incarnant les héros des «Microfictions» de Régis Jauffret, le comédien romand fait ressortir la drôlerie noire de ces récits brefs et caustiques.

MONOLOGUES C'est une tête posée sur une table, sans tronc. D'un ton faussement affecté, elle raconte comment elle a jeté le pénis de son amant. Et comment le principal intéressé s'en plaint depuis, sans relâche, comme si sa virilité en dépendait. Lasse, elle finit par lui trancher la tête. Le compte est bon, il ne l'ennuiera plus.

Ouvrant *Microfictions*, le nouveau spectacle de Yann Mercanton, cette brève histoire donne le ton. Drôles et cruelles, les fictions miniatures de l'écrivain français Régis Jauffret oscillent constamment entre tragique et caustique, tirant le réel dans ses marges les plus surprenantes. Seul, Yann Mercanton prête son visage et son corps à ces antihéros du quotidien. Un cambrioleur esseulé devenu meurtrier, une rescapée de guerre qui fait des ménages ou encore une actrice trouvant une gloire nou-

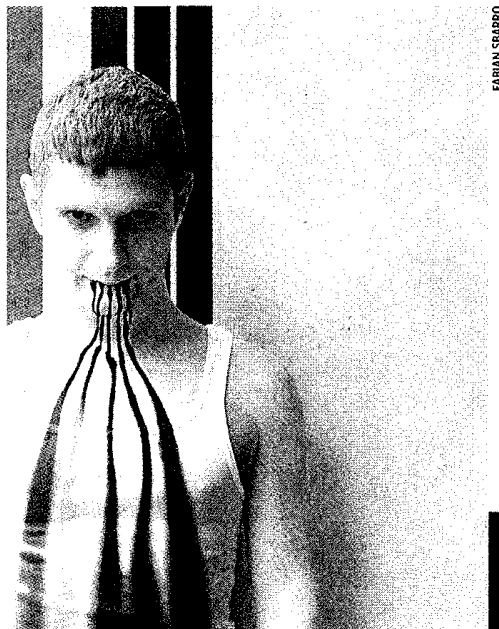
velle dans son engagement pour les sans-papiers composent une galerie de portraits haute en couleur, reprenant une quinzaine de récits parmi les cinquante que Régis Jauffret a imaginés pour son livre.

Elastique et ingénieux, le jeu de Mercanton emplit l'espace de la scène dans le même temps qu'il rythme cette suite de monologues. Le comédien insuffle son énergie à ces personnages paumés ou écrasés, tous coupés d'un monde qu'ils ne comprennent plus. Et parvient à faire ressortir la drôlerie noire de ces contes cruels. ◦

CHRISTOPHE SCHENK

Lausanne. Arsenic.
Jusqu'au 18. www.theatre-arsenic.ch
Vevey. Espace Guinguette.
Du me 4 au di 8 février, www.guinguette.ch
Sion. Teatro Comico.
Du ve 6 au di 8 mars, www.theatre-valais.com
Bienna. Carré Noir.
Ve 13 et sa 14 mars, www.carrenoir.ch
Neuchâtel. Théâtre du Pommier.
Me 25 et je 26 mars, www.ccn-pommier.com

MICROFICTIONS Incarnés par Mercanton, les récits de Jauffret sonnent juste.



FABIAN SBARRO

CRITIQUE

Yann Mercanton scrute l'humanité en kaléidoscope

C'est une galerie de portraits grinçants à laquelle nous convie à l'Arsenic Yann Mercanton, pour son quatrième spectacle solo. Puisant dans les cinq cents histoires de *Microfictions*, le recueil de Régis Jauffret, il en a tiré une sélection hétéroclite et très personnelle de drôles de misérables.

On y croise, entre causticité et émotion, les destins les plus divers. Quel lien y a-t-il entre cette femme qui a jeté le pénis de son homme dans le vide-ordures et s'en réjouit et ce pilote de ligne pas mécontent d'aller se crasher? Ou encore entre cette mère de famille qui échangerait volontiers ses enfants contre un rendez-vous chez le coiffeur et cette concierge qui a vu toute sa famille assassinée sous ses yeux?

Après *Petites fêlures* et *1 = 3*, Yann Mercanton remet sa sensibilité artistique au service de ces

voix solitaires. Celles qui déraillent, se brisent. Avec Régis Jauffret, il nous convie à rire du pire. Peut-être à se tourner, aussi, vers nos propres bassesses.

Le travail de Yann Mercanton se démarque par la formidable capacité du comédien à endosser ces rôles. Justesse et précision sont au rendez-vous de chacun de ces mini-portraits. On reste cependant un brin moins séduit par la mise en scène qui dirige le comédien sans cesse d'un accessoire à l'autre, dans un ballet de va-et-vient peu naturel. On ne parle ici évidemment pas de ces moments où le comédien se met à danser dans des rais de lumière: des moments chorégraphiés d'une grande beauté.

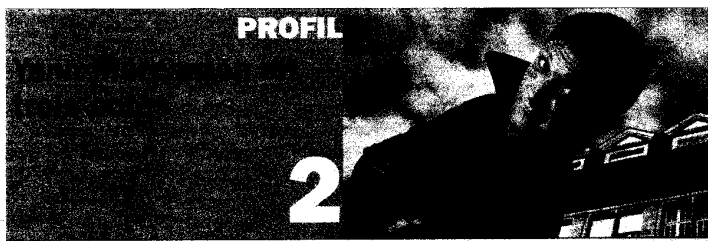
ANNE-SYLVE SPRENGER

L'Arsenic, Lausanne.

Jusqu'au 18 janvier. Durée: 1 h 15.

Rés. 021 625 11 36

PORTRAITS



2 L'Événement syndical

profil

En trois actes...

Levée de rideau sur Yann Mercanton, un acteur qui cultive l'humour, noir, grinçant ou léger... comme autant de bons crus théâtraux

Acte 1. Le père de Yann Mercanton imagine volontiers son fils devenir juriste mais il commet l'erreur de l'amener voir un théâtre pour enfants. Fasciné par la scène, le jeune Yann âgé alors de six ans décide, au terme de la représentation, qu'il sera acteur. Des cours dans cette discipline viennent quelques années plus tard nourrir ses ambitions. A 16 ans, au terme de sa scolarité obligatoire, Yann Mercanton ne démonte pas: il souhaite suivre une école professionnelle de théâtre. Espoir différé. L'adolescent doit d'abord apprendre un métier, un vrai, avant de réaliser son rêve. Pas de quoi briser sa volonté ni le rendre amer. Yann Mercanton effectue un apprentissage de typographe aux Imprimeries Réunies de Lausanne et s'inscrit à des cours de théâtre du soir. Si le droit ne l'intéressait pas, il trouve un réel plaisir à se familiariser avec la profession embrassée. «Il y avait aux Imprimeries des personnes extraordinaires, à mi-chemin entre artistes, ouvriers et artisans», se souvient l'acteur qui remplit aujourd'hui encore régulièrement des mandats de graphiste pour la presse romande. Par nécessité financière, mais aussi par choix. «J'aime l'aspect créatif de ce travail et l'adrénaline induite par les délais des quotidiens. Cette profession me ramène aussi ponctuellement sur terre, le théâtre étant un milieu très particulier. Un royaume de l'éphémère» déclare le travailleur saisonnier, comme il se qualifie lui-même, à l'aise sous ses deux casquettes professionnelles, jugées complémentaires.

Bruxelles, me voilà!

Acte 2. En 1996, CFC en poche, le typographe endosse enfin le rôle convoité d'acteur et se présente à une audition à Bruxelles, sous le regard critique de quelque 500 personnes. Bingo. L'homme passe le concours qui lui ouvre les portes de l'Institut national des arts du spectacle. Une formation d'une durée de quatre ans que Yann Mercanton mènera de pair avec la pratique de la danse contemporaine. Séduit par l'atmosphère de la capitale belge, il y passe alors plus de dix ans et acquiert la nationalité de ce pays. Dans l'intervalle, Yann Mercan-



Yann Mercanton, à la ville comme à la scène...

ton se produit sur des scènes berlinoises, parisiennes et suisses. Alors que la danse prend de plus en plus d'importance dans son existence, un problème de dos va toutefois l'obliger à renoncer à cette discipline. «Un changement très dur mais en même temps une chance. Pendant que j'étais alité, un ami m'a fait lire *Les Petites félures*, de Claude Bourgeyx.» Une révélation pour l'acteur qui décide de mettre en scène ce texte, charmé par «son écriture sublime et son humour». Jouée en solo, cette pièce sera présentée près d'une centaine de fois. Parallèlement à son montage, Yann Mercanton crée, en 2003, «L'odieuse compagnie». Deux initiatives qui le mettent définitivement sur les rails, entérinant ses talents et suscitant la confiance des théâtres, confiance ancrée par de nombreuses tournées dans nos frontières et à l'étranger.

Nul n'est prophète...

Acte 3. Si le succès est souvent au rendez-vous, la vie d'acteur reste toutefois difficile sous nos latitudes. En particulier à Lausanne, où l'offre culturelle est «énorme, sans que de véritables relais de promotion la soutiennent». Yann Mercanton déplore aussi les étiquettes très vite collées aux gens

de théâtre, les emprisonnant dans un seul répertoire, et une programmation largement internationale, alors même que celle-ci s'appuie souvent sur le soutien de l'Etat... Un manque de confiance dans les aptitudes locales qui révolte l'artiste. «Il y a une sorte de complexe suisse. Il faut d'abord bénéficier de la reconnaissance de l'étranger, en particulier de Paris, pour percer chez soi. Et puis, ici, la culture n'intéresse guère et ne bénéficie pas de lobby. Une nouvelle loi doit être discutée, mais pas avant 2012...» regrette le comédien qui dépense une énergie folle pour atteindre un public de proximité, jouant régulièrement dans des salles communales. Des spectacles où l'humour, omniprésent, qu'il soit grinçant, noir ou léger, sert le plus souvent de vecteur à des questionnements plus profonds, voire à des propos engagés de Yann Mercanton, le cœur bien ancré à gauche. Comme dans sa création *A tapette et à roulette*, atypique et dérangeante, où il s'interroge sur la discrimination dans le milieu homosexuel.

En coulisses

Prolongations. En dépit des difficultés inhérentes à cette profession, Yann Mercanton garde son

plaisir de la scène intact. Si plus de dix ans de pratique ne lui ont pas enlevé le trac, il a appris à l'apprivoiser. «C'est comme dans une relation amoureuse, l'adrénaline qu'il génère est super et en même temps, on préférerait l'éviter. Je lui parle, au trac. Je lui demande de rester en coulisses.» Quant au public, il influence aussi la prestation de l'artiste. «Je l'observe à son arrivée pour capter l'humeur qui s'en dégage. Une salle molle? je joue de manière tonique; une autre dissipée, je la ramène à l'ordre. L'assistance peut être très porteuse. Dans tous les cas, un bon comédien l'écoute et la comprend» précise Yann Mercanton, qui confie son admiration pour François Silvant (décédé) et Zouc. Deux étoiles du théâtre suisse qui lui ont montré la voie...

Sonya Mermoud ■

A l'affiche
19 mars à 20h30 au relais culture
d'Erquél, à Saint-Imier;
Les Petites félures
de Claude Bourgeyx.
26 mars à 20h30 à la salle de
Chantermerle, à Moutier;
Microfictions de Régis Jauffret.

Bien-être

LE MAGAZINE DE LA VIE PLUS INTENSE

Profil

Nom: Yann Mercanton.
 Profession: comédien, metteur
 en scène, danseur, artiste.
 Actualité: «Je vais jouer deux
 spectacles à Sion, au Teatro
 Comico. D'abord *Microfiction*,
 d'après des textes de Régis
 Jauffret, du 6 au 8 mars, puis ma
 pièce, *A tapette et à roulette*, du
 2 au 4 avril.»
 État d'esprit: «En pleine forme!»

photo: Julie de Trucy

Yann Mercanton

«Je suis comme
 un lapin dans l'eau!»

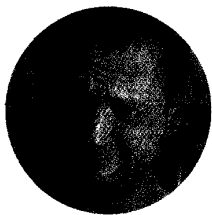
Il est aussi bondissant et aussi facétieux
 que son idole le lapin d'«Alice au pays des merveilles»
 sur les planches comme dans l'eau,
 le comédien lausannois casse la baraque!



SANTÉ!

«Je bois souvent un verre avec Nathalie. Je privilégie les rapports à deux, tête à tête. Ça permet de se parler de manière plus intime, de ne pas se cacher.»

«Je n'ai pas envie de m'ennuyer»



La vie est trop courte pour la regarder passer. A 33 ans, le comédien lausannois Yann Mercanton a déjà créé sa propre troupe, vit dans une fièvre créatrice et enchaîne les spectacles.

Texte: Robert Habel
Photos: Julie de Tribolet

Il travaille quatorze heures par jour, il fait plusieurs choses à la fois – écrire ses spectacles, contacter les théâtres, faire les budgets, voir ses copains... – et il ne s'arrête jamais. Si Yann Mercanton a une angoisse, c'est celle du temps qui passe, ou plutôt celle du temps qui aurait passé pour rien et dont il ne resterait rien... Il veut vivre sa vie, et il veut la vivre intensément!

«Il y a six ans, explique-t-il, j'étais danseur et j'ai eu un gros problème à la colonne. Je ne pouvais plus marcher et je me suis retrouvé dans une chaise pendant trois mois. Je me suis tourné vers le théâtre. Moi qui avais toujours voulu monter ma compagnie avant 30 ans, j'ai créé l'odieuse compagnie. Je monte des pièces et j'imagine mes propres spectacles.»

Il est hyperactif et toujours drôle, il est toujours de bonne

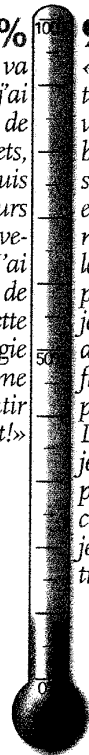
humeur et s'enthousiasme pour tout (un café, une intuition, un livre, une idée de voyage). «Je sais que je suis un impatient et qu'il faut que ça bouge. Avant ou après un gros spectacle, je dois me gaffer pour éviter l'épuisement total. Je fais beaucoup de natation, des exercices physiques, des massages. Ah oui, je me détends aussi en faisant la cuisine!»

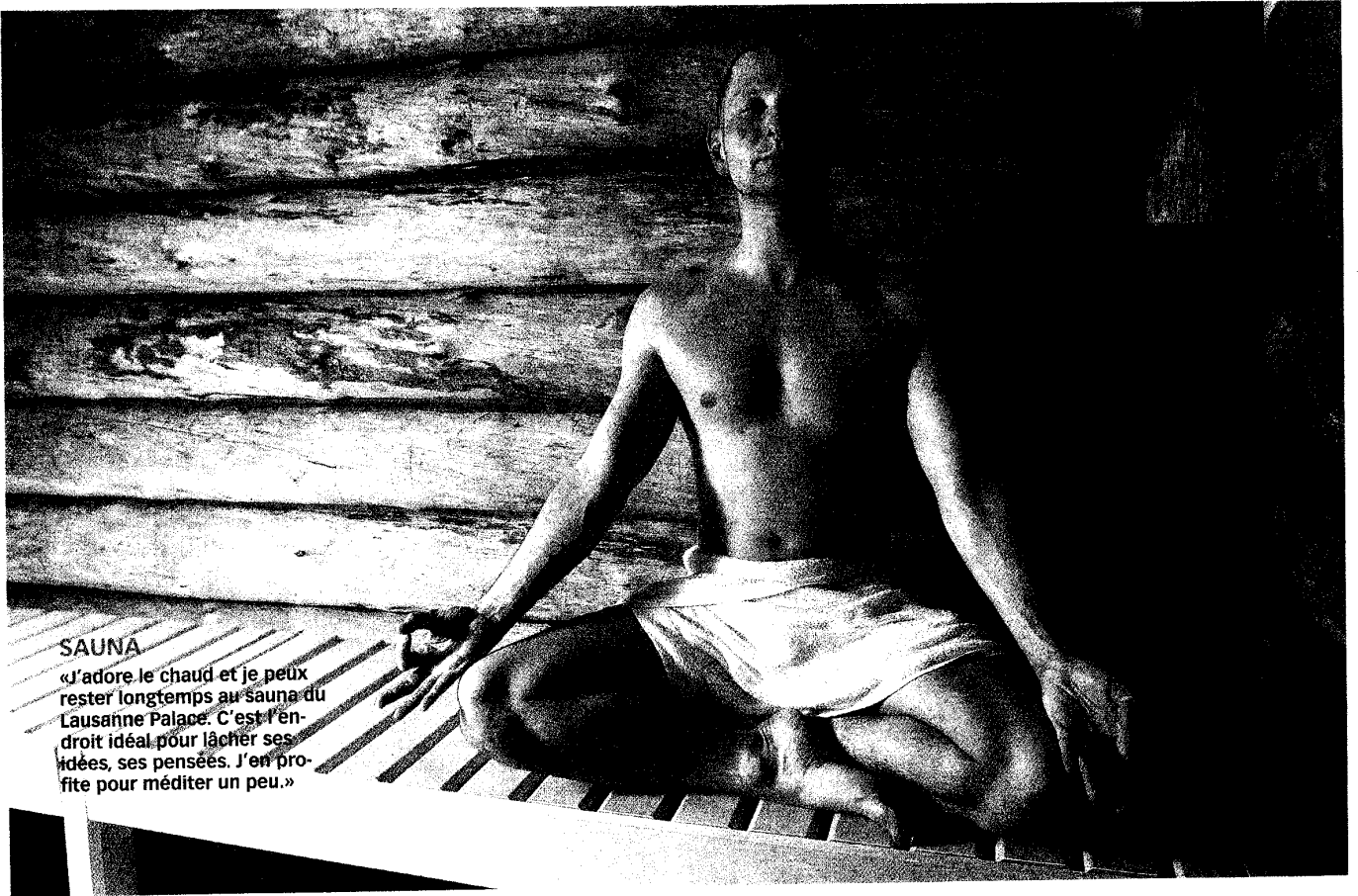
► www.lodieusecompagnie.com

FORME MORAL

99% «Tout va bien, j'ai plein de projets, je suis toujours en mouvement. J'ai besoin de toute cette énergie pour me sentir vivant!>>

99% «Le printemps arrive, tout va bien. Je me sens hyper en forme, mais j'enlève 1% parce que je voudrais arriver à fumer un peu moins. Dès que je suis en période de création, je fume trop.»



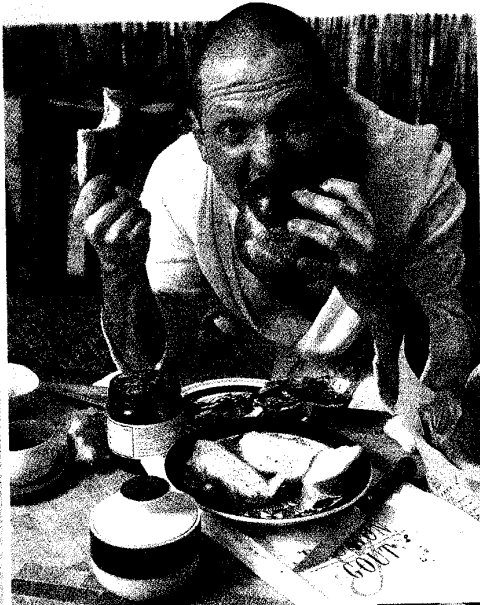


SAUNA

«J'adore le chaud et je peux rester longtemps au sauna du Lausanne Palace. C'est l'endroit idéal pour lâcher ses idées, ses pensées. J'en profite pour méditer un peu.»

Plaisirs

«Je me lève très tôt, je me couche très tard»



PETIT-DÉJ'

«Dès que je me lève, je ne pense qu'à une chose: bouffer! Croissants, tresse, confiture, je m'en fiche partout!»

RANDONNÉE

«Avec ma mère, on fait de grandes balades au-dessus de Montricher, où elle habite. Toujours avec Maïba, son braque allemand.»



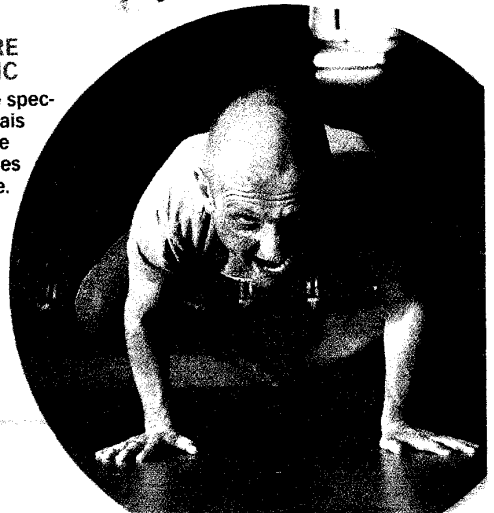
OSTÉO

«J'ai passé trois mois dans une chaise, alors je préfère prévenir que guérir! Dès que je sens une tension, je vais voir Nadia Buttet.»



THÉÂTRE ARSENIC

«Avant le spectacle, je fais une heure d'exercices sur scène. J'ai une checklist: étirements, respiration, recentrage.»



Plus questions à



Comédien et fondateur de l'odieuse compagnie, Yann Mercanton est actuellement à l'affiche avec une adaptation de *Microfictions* de Régis Jauffret.

YANN MASTUTZ

Yann Mercanton

Le livre qui vous a fait devenir ce que vous êtes?

J'en citerai deux: *Les petites fêlures* de Claude Bourgeyx et *Comment faire du théâtre avec succès* de Monsieur Pit interrogé par Pierre Bézières. Le premier m'a permis de me réaliser théâtralement. A l'époque, j'avais 29 ans, j'étais acteur-danseur et je m'étais juré de monter ma propre compagnie avant 30 ans. Et puis une hernie discale m'a forcé à abandonner la danse. Un ami me parle alors d'une lecture radiophonique des *Petites fêlures* par Claude Piéplu. Ce texte m'a convaincu de me lancer. Je l'ai joué et j'ai créé l'odieuse compagnie. J'ai contacté Claude Bourgeyx pour avoir son autorisation. Puis nous nous sommes rencontrés. C'est là qu'il m'a offert *Comment faire du théâtre avec succès*. Depuis, à chaque fois que j'ai un doute, je relis ce petit guide pratique du théâtre dans son intégralité.

Le livre que vous auriez aimé écrire?

Microfictions de Régis Jauffret, évidemment. C'est une écriture ambivalente, à la fois cruelle et pleine d'amour pour ses personnages. Une manière de faire avancer les choses en allant au-delà du dégoût, en apportant un regard nouveau sur la société actuelle. Une qualité que je vois chez la plupart de mes auteurs préférés, à toutes les époques, de Sade à Tchekhov, en passant par Franz Kafka.

Etes-vous plutôt Michel Houellebecq ou Stephen King?

J'ai passé mon enfance à jouer dans des caves, ce qui m'a sans doute immunisé contre la peur. L'effroi qui fait la force des livres de Stephen King a donc très peu d'effet sur moi. Quant à Houellebecq, son écriture propose un regard sur notre société, emplie de cruauté et de voyeurisme. Mais je n'y trouve pas la violence teintée d'humour qui me séduit chez Régis Jauffret ou Thomas Bernhard. o

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE SCHENK

«J'avais l'impression d'entrer dans une mégapole»

MON LAUSANNE À MOI

YANN MERCANTON est comédien. Actuellement à l'affiche en solo dans *Microfictions* (textes de Régis Jauffret) à l'Arsenic, il a campé, un temps, le barman de l'émission culturelle *Tard pour bar*, sur la TSR. Le Lausannois vit une partie de l'année à Bruxelles. Par amour pour le Plat Pays où il a étudié les arts du spectacle, il a même acquis la nationalité belge. Mais il reste attaché à la ville qui l'a vu naître il y a 32 ans, «pour son dégageant sur le lac et son côté paysan».



PHILIPPE MAEDER

- Vos premiers souvenirs de Lausanne?

- Le quartier des Boveresses, sur les hauts de la ville, où j'habitais. C'était la campagne, on jouait dans les bois. J'étais une sorte de citadin terreux qui, quand il descendait au centre-ville, avait l'impression d'entrer dans une mégapole. Depuis, j'aime les grandes villes.

- Vous êtes plutôt «sous-gare» ou «sur-gare»?

- Sous-gare, il y a un côté pépère et famille que j'aime bien. J'habite dans les bras du contour de Marc-Dufour, un très beau quartier. Il y a beaucoup de verdure. Vivre sous-gare demande un effort supplémentaire pour monter vers l'activité du centre-ville. Mais j'aime bien faire cet effort.

- Quels sont vos coins préférés?

- J'aime les espaces verts. La

Vallée de la Jeunesse ou la place de Milan, deux endroits pleins de nostalgie. La Vallée de la Jeunesse respire encore les années 1950, même si elle a été aménagée pour l'Expo de 64. Le parc Mon-Repos ou la colline du Languedoc (*ndlr: photo*) sont magnifiques et le parc de l'Hermitage a une charge sensorielle incroyable. J'aime ces endroits qui offrent encore un regard vers la paysannerie.

- Les bistrotts que vous aimez?

- J'ai très peu de temps pour aller boire des verres. Mais j'aime bien le Café Romand, la Bavaria, la Clef (*ndlr: av. de Villamont*) ou alors le Byblos, à la rue Centrale. Des endroits où il y a des faunes.

- Qu'est-ce qui vous agace à Lausanne?

- Le fait qu'on tourne le dos à notre propre culture paysanne.

Je déteste par exemple la jet-set lausannoise qui pète plus haut que son derrière. Les gens s'habillent pour sortir et ensuite, se jaugent et ne s'adressent pas la parole. Dans les lieux nocturnes lausannois, il n'y a aucun lien social, les gens y sont blasés. A Bruxelles, les gens sortent pour faire connaissance, pour se parler.

- Selon vous, quels sont les endroits les plus laids?

- La catastrophe du Rôtillon, qui était avant un petit bout de Florence lausannois. Le parc de la Brouette, au début de l'avenue de Morges est lui aussi horrible. J'aime beaucoup les jardins secs, minéraux, mais là, c'est raté. Le regard vers l'ouest est gâché. Le challenge de Lausanne: réussir à lier l'est bourgeois à l'ouest populaire.

M. CL

entretien



Pouvez-vous vous présenter pour ceux qui ne vous connaîtraient pas ?

Y.M. : J'ai commencé par être graphiste avant de partir faire mes classes théâtrales à l'INSAS de Bruxelles, comme beaucoup d'autres mais avec la particularité d'avoir également suivi des formations de danseur et de chanteur sur place. Des problèmes de dos m'ont obligé à arrêter la danse en 2002. Je me suis alors promis de créer une compagnie théâtrale en rentrant en Suisse. C'est ce que j'ai fait en fondant l'« odieuse compagnie » en 2003.

Votre parcours passe par la danse, le théâtre et le chant; vous signez l'écriture, la mise en scène et l'interprétation de vos spectacles. Vous êtes une sorte d'homme de théâtre à tout faire...

Durant ma formation, j'ai acquis beaucoup de compétences différentes: ces compétences m'ont permis de suivre ma propre voie, de monter des spectacles qui me correspondent. Je ne me suis jamais reconnu dans les formes que me proposaient les metteurs en scène avec lesquels j'ai travaillé: j'ai donc décidé de créer les miennes, sans code ni référentiel. J'ai utilisé mes compétences comme je voulais, et pas comme on me disait de le faire. C'est cette liberté qui me caractérise.

Comment définir le théâtre de Yann Mercanton ?

C'est un théâtre riche en inventivité, un théâtre qui parvient à faire de la poésie avec trois bouts de ficelle. Sinon, ce qui le définit plus particulièrement, c'est le fait que tout part de l'acteur. Je suis un acteur de solos, un genre relativement dévalorisé dans mon métier. Beaucoup de professionnels de la scène me disent que le solo n'est pas du théâtre.

Pourquoi le solo est-il ainsi dévalorisé ?

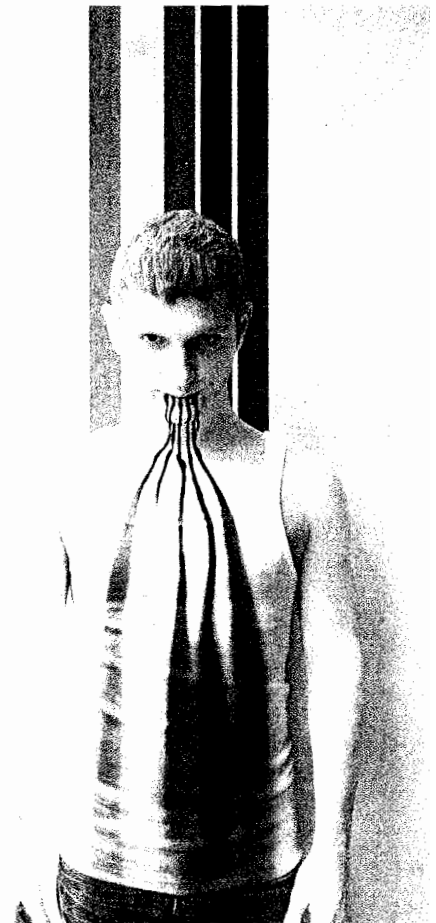
Aujourd'hui, les contraintes économiques liées à l'élaboration d'un spectacle poussent les com-

pagnies à se réduire au maximum, parce qu'elles n'ont pas d'autres solutions. Du coup, dans le milieu du théâtre, le solo est devenu ce qu'on fait quand on n'a pas les moyens de faire autre chose. C'est dommage, surtout qu'en Suisse on a (et on a eu) de grands solistes par le passé, que ce soient Bernard Haller, Peter Wyssbrod, Gardi Hutter, Zouc ou François Silvant. Depuis, le théâtre s'est développé en collectivités, le metteur en scène a été stérifié et la tradition du solo a été mise un peu de côté. A mon modeste niveau, j'essaie de revaloriser cette discipline.

Vous êtes un jeune metteur en scène et acteur en pleine ascension; vous avez déjà prouvé votre valeur lors de 200 représentations en Suisse, en Belgique et en France. Pourtant vous ne recevez pas d'aide financière régulière. Pourquoi ?

En partie parce qu'on minimise le travail du solo, mais aussi parce que la culture est gérée de telle façon que beaucoup de jeunes compagnies théâtrales s'épuisent avant d'émerger, malgré leurs aptitudes. Devenir un artiste reconnu en Suisse demande trop de temps et d'énergie, je ne suis pas le seul à le vivre. En Suisse romande, on a beaucoup de lieux qui accueillent des spectacles, mais il n'y a pas assez de place pour la création locale. 70 à 80% de la programmation des théâtres romands est internationale, alors qu'ils sont souvent subventionnés par l'état. Imaginez la même situation en France: ce serait impossible. Pourquoi donner aussi peu de

place aux artistes locaux? Lorsque je monte un spectacle de qualité, j'ai toujours l'impression que les gens se disent « Ah oui, quand même... », alors que si je me présente comme Belge, mon travail est tout de suite plus respecté. A la fin de mes pièces, il arrive souvent que des spectateurs viennent me dire: « C'était génial votre spectacle... Vous êtes Français? » Ça montre à quel point le regard des gens est faussé ici. Il n'y a pas qu'en France qu'on fait du bon théâtre. Seulement, en Suisse, on fait un



Microfrictions

complexe d'infériorité par rapport à des cultures plus dominantes: on continue de penser que les jeunes compagnies locales sont sous-développées et qu'elles n'intéressent qu'une minorité du public. Mais si on ne leur donne pas les moyens d'évoluer, elles n'émergeront jamais. A quoi ça sert de former toujours plus de jeunes créateurs, si on ne leur donne pas la chance de s'imposer?

Et les médias dans tout ça ?

Les médias traditionnels traversent une crise. La place qu'ils accordent à la culture est toujours plus réduite alors que l'offre culturelle prend de plus en plus d'ampleur. A mon avis, les médias

devraient faire preuve de plus de curiosité et d'inventivité lorsqu'ils parlent de culture. Il y a un réel intérêt du public par rapport aux coulisses du monde culturel. Mais pour l'instant, les seuls à poser des questions qui dérangent les institutions et les politiques sont les artistes...

Et les théâtres, ne vous aident-ils pas? Ne proposent-ils pas des résidences ?

Il existe une grande disparité de moyens entre les différents théâtres: on ne peut pas tous les accabler. Mais c'est vrai qu'il y a très peu de lieux de résidence dans les théâtres romands. Omar Porras, par exemple, a eu beaucoup de peine à trouver un lieu avant d'arriver à Meyrin. On en parle très peu. Moi j'ai eu la chance que la Grange de Dorigny me propose 3 ans de résidence, mais c'est rare. De plus en plus de lieux font des efforts, certaines programmations s'ouvrent un peu, mais pas assez

Comment êtes-vous personnellement confronté à ces problèmes ?

Aujourd'hui, ma réalité est la suivante: depuis quatre saisons, ma compagnie a créé 6 spectacles et joué plus de 200 représentations: c'est énorme pour une compagnie qui n'a pas de réelle structure de production et de diffusion. L'«odieuse compagnie» a vite bénéficié de subventions, de coproductions, de la fidélisation du public et de la reconnaissance de la presse. Or, depuis quatre ans, nous n'avons pas étendu notre réseau de diffusion. Nous sommes arrivés à un stade que nous ne dépasserons pas avant longtemps. Pourquoi les critères objectifs que je viens d'énumérer n'intéressent-ils pas le marché culturel romand? C'est une question à laquelle j'ai de la peine à répondre.

La Suisse romande n'accorde pas assez de crédit à ses propres artistes...

Oui et non. Parce qu'en Suisse romande, on tombe facilement dans l'excès inverse, dans le «conquis d'avance». Prenez Maurice Béjart: son art est un art vivant, et pourtant il est en passe d'être cristallisé, voire dogmatisé. On ne touche plus à Béjart: Béjart c'est génial et ça le restera éternellement. C'est pas que je n'aime pas Béjart, j'ai un réel amour pour son œuvre, mais j'estime qu'elle mérite mieux que le formol. Un artiste qui s'inscrit dans la mémoire populaire touche déjà à la consécration suprême. On entretient trop souvent une culture de la nostalgie au nom du prestige. Jusqu'à quand? Donnons sa chance à l'avenir tout en respectant le passé et n'oublions pas que la culture se vit!

Voyez-vous des solutions à ces problèmes ?

On n'inversera pas la tendance du jour au lendemain, c'est impossible, mais il y a une direction à prendre: il faut qu'on soit plus fiers et plus confiants en notre jeune production qui n'est pas si mauvaise que ça. J'aimerais aussi qu'on profite plus du savoir-faire de tous les artistes étrangers qui viennent travailler en Suisse romande. Si on les invite ici, pourquoi ne pas créer des plateformes d'échanges avec les professionnels de la scène romande? Je serais même d'avis que ça soit gratuit. Pour l'instant, ce n'est pas dans les priorités. C'est malheureux, car l'art théâtral passe par l'oralité: on ne peut pas apprendre la pratique du théâtre dans des livres.

Parlons de votre art. Vos spectacles sont centrés autour du rire: pour vous, le plus important est de ne pas se prendre trop au sérieux et de donner du plaisir au public...

Le spectacle doit d'abord être un divertissement avant d'instruire et de faire réfléchir: c'est Brecht qui le dit. Aujourd'hui, le théâtre s'est détourné de son public: il s'est placé lui-même sur un piédestal. Pour beaucoup de gens, le théâtre est devenu quelque chose de très éloigné: quand ils entrent dans une salle, ils ont peur de ne pas tout comprendre. Le théâtre doit rester proche des gens, les toucher au plus profond de ce qu'ils sont. Avec les DVD, les ordinateurs et la télévision, le public privilégie une culture qui vient à lui. Pour contrer ce désintérêt grandissant du public, le rire est ma meilleure arme. Il attire les spectateurs: il leur permet de réfléchir sur des questions importantes tout en prenant du plaisir. Dans mon dernier spectacle, «A tapette et à roulette», le rire a réussi à décomplexer les gens: il les a poussés à aller les uns vers les autres, à échanger leurs idées. C'était magique.

Vous allez porter *Microfictions* à la scène, un recueil d'histoires très courtes décrivant les vies tristes et désespérées de toutes sortes de gens. Que pouvez-vous nous dire sur ce projet ?

Lors de sa parution, *Microfictions* a secoué la création littéraire francophone. C'est un texte subversif qui parle de violences physiques et morales. Amener un tel texte à la scène présente des difficultés: ce n'est pas forcément une matière théâtrale, mais on essaie d'en faire un spectacle. La clé est de se mettre entièrement au

service de l'écriture puissante de Jauffrey, de mettre le texte en scène sans l'étouffer. C'est compliqué.

Un autre problème posé par ce texte, c'est qu'il est cynique et qu'il risque de déranger les spectateurs. Le défi pour moi est donc de révéler l'humour et la poésie du texte pour faire passer les mots. Il faut aider le public à subir une langue aussi violente. Quitte à ce qu'il se prenne une gifle, autant la lui donner avec un gant de velours.

Sur les 500 histoires du roman de Jauffrey, vous en choisissez entre 16 et 20. Ce choix est basé sur quels critères ?

Sur deux critères. Premièrement, sur l'adéquation entre l'histoire et la scène: les histoires de *Microfictions* ne sont pas toutes exploitables d'un point de vue théâtral. Deuxièmement, sur la cohésion du montage: chacune des histoires a sa logique propre, mais il s'agit pour nous de trouver une cohésion au tout. Cette cohésion se fera en partie à travers la musique. Avec Stéphane Blok, on veut créer un théâtre musical, on invite le public à un concert évolutif où il n'y aura pas d'actions distinctes pour chaque histoire. L'action va déborder d'histoire en histoire, une suite continue qui durera du début à la fin du spectacle. Et puis progressivement, cette action fera sens avec ce que je dis sur scène: le texte se mélangera à notre théâtre physique, presque pictural, et lui donnera une signification. C'est un projet excitant mais casse-gueule.

Vous avez peur de la réaction du public ?

J'ai rarement peur de la réaction du public, parce que quand il arrive dans la salle il est toujours de votre côté: il n'a qu'une envie, c'est de vous aider. Il faut juste qu'on ait assez d'intelligence et de sensibilité pour lui faire comprendre le 6ème degré du texte de Jauffrey. On n'a aucune envie de faire de la provocation. Pour moi, la provocation a très peu de portée quand elle n'est que provocatrice. Mais quand elle devient étrange, décalée, quand elle se remplit de sensualité, c'est là que le propos fait surface et qu'il s'inscrit de façon forte dans les esprits.

Propos recueillis par Jeremy Ergas

PRÉSENTATIONS



Bulletin d'informations

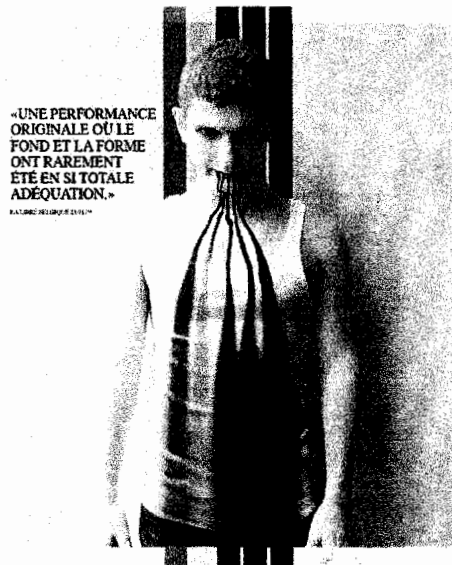
n° 40 avril – mai 2010

Le jeune comédien Yann Mercanton présentera deux solos dans la région :
 Les Petites fêlures à Saint-Imier le 19 mars
 Microfictions à la salle de Chantemerle de Moutier le 26 mars à 20h30



Relais culturel d'Erguël / Saint-Imier
 le 19 mars 2010 à 20 h 30

→ réservation: 032 941 44 30 → infos: www.ccl-sti.ch



MICROFICTIONS

de REGIS JAUFFRET et FÉLIX LEMOINE avec YANN MERCANTON en présence de STÉPHANE BLOK
 MOUTIER - SALLE DE CHANTEMERLE - 26 MARS 2010 à 20h30 - Réservation: 032-493 45 11 - www.ccpmoutier.ch
 Mise en scène: FLORIANE PIGUET - www.ccpmoutier.ch

Moutier

Le Centre culturel invite l'odieuse compagnie

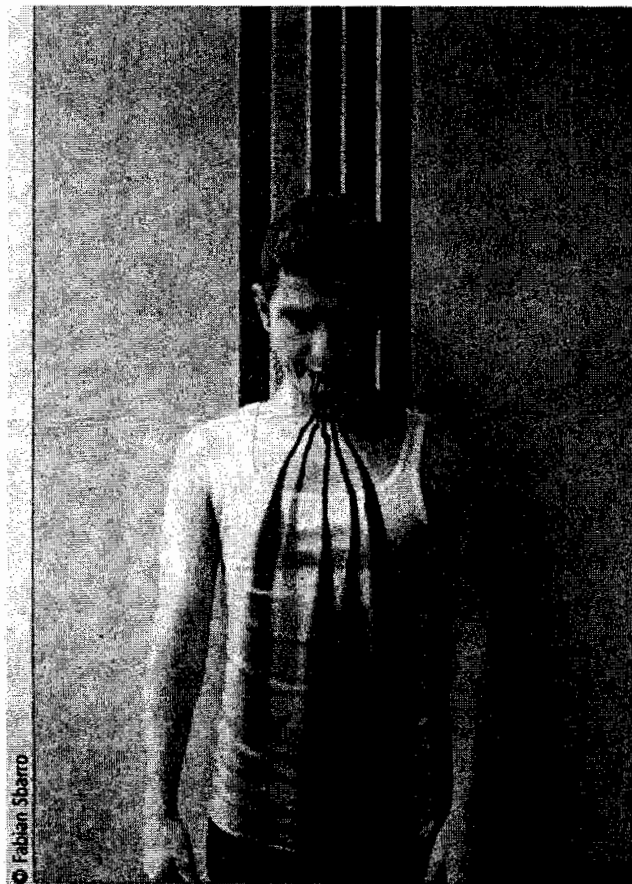
L'odieuse compagnie, personifiée par Yann Mercanton, propose un solo intitulé *Microfictions* à Chantemerle, le 26 mars à 20 h 30. Un spectacle à ne pas mettre entre toutes les oreilles puisqu'il est déconseillé aux personnes de moins de 18 ans non accompagnées.

L'odieuse compagnie propose un spectacle issu de 16 textes de Régis Jauffret. Yann Mercanton, avant de monter sur scène, décrit sa découverte du texte: «Une gifle magistrale! C'est les mots qui résument le mieux ma première lecture de chaque phrase de « *Microfictions* ». Mieux que sulfureuse, l'écriture de Régis Jauffret est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt d'urgence.

Lire Jauffret, c'est aller à la découverte d'une poésie contemporaine qui assemble les mots du quotidien pour leur rendre toute leur force d'évocation. Sa langue, c'est le monde que nous vivons contenu dans la plume d'un auteur qui vit nos heures, nos secondes, notre siècle: « Nous sommes des univers passagers dans l'univers qui s'éternise », écrit-il. Avec

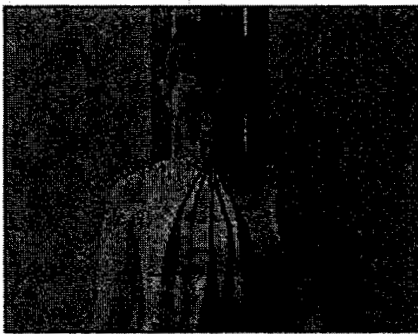
« *Microfictions* ». Jauffret tire le portrait d'une vérité crue. Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire du pire. Et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas. Ce projet est né de l'urgence de

« dire » cette vérité à travers l'intimité du théâtre. » (c-dd)



Yann Mercanton est au cœur de l'odieuse compagnie.

SCÈNE



«Microfictions» par l'Odieuse Compagnie vendredi à Moutier

«Microfictions» est une suite de portraits passés à la soude caustique par Régis Jauffret, un auteur qui fait l'unanimité de la critique littéraire et du public.

Moutier, salle de Chantemerle. Vendredi 20h30. Infos: 032 493 45 11.

THÉÂTRE «Microfictions»

Par L'odieuse compagnie
Moutier, salle de Chantemerle
le 26 mars, à 20 h 30.

La jeune compagnie romande présente un spectacle à partir des textes de «Microfictions», un livre composé de 500 nouvelles très brèves, écrit par le dramaturge et romancier français Régis Jauffret.

Un choix original pour une mise en scène qui ne l'est pas moins. Yann Mercanton est sur scène pour raconter les petites perversions du quotidien, les grandeurs et décadences de l'âme humaine.

Ce comédien et metteur en scène bénéficie d'une formation très complète, puisqu'il a étudié également la danse contemporaine et le chant. C'est l'occasion de voir dans le Jura une pièce qui a déjà été présentée avec succès dans toute la Suisse romande, en France et en Belgique.

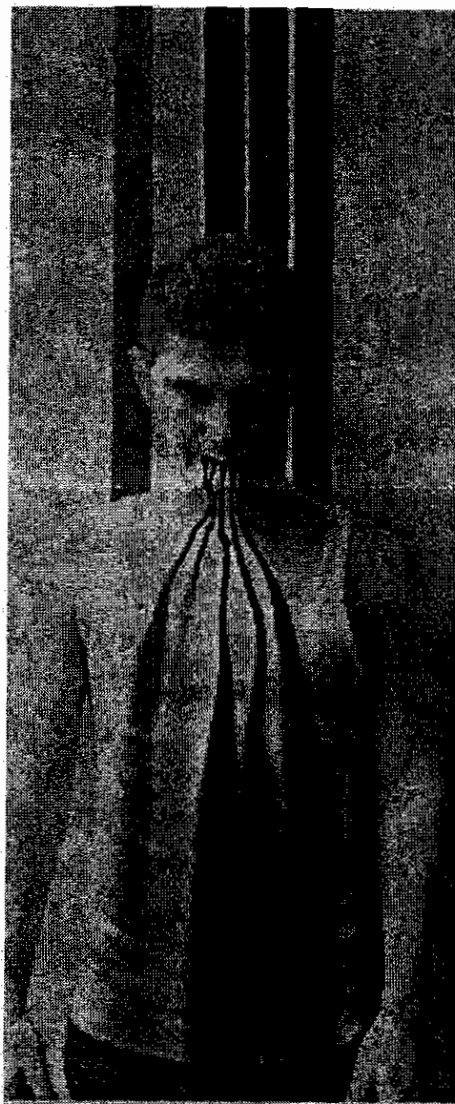
Musique originale de Stéphane Blok.

Réservé aux adultes.

www.lodieusecompagnie.com

Réservation: 032 493 45 11

info@ccpmoutier.ch



Yann Mercanton dans
«Microfictions».

Théâtre Moutier

Microfictions

L'écrivain français Régis Jauffret prétend qu'il ne se relit jamais. Et c'est vrai que sa prose dévidant la terrible banalité de nos quotidiens avec des dérapages dramatiques spectaculaires ressemble à un fil sans fin. Affolant à lire. Et à voir? Réponse avec Yann Mercanton, comédien spécialisé dans le portrait, qui choisit d'incarner 20 des 500 histoires de *Microfictions*, livre monstre de Jauffret. Sur la musique de Stéphane Blok, l'acteur et metteur en scène romand relaie ces histoires «sulfureuses et cinglantes comme une gifle» devant lesquelles «on rit de notre prochain en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler». *MPG*

**Centre culturel de la Prévôté,
av. de la Liberté 5. Ve 26 mars à
20h30. (Loc. 032/493 45 11,
www.ccpmoutier.ch).**

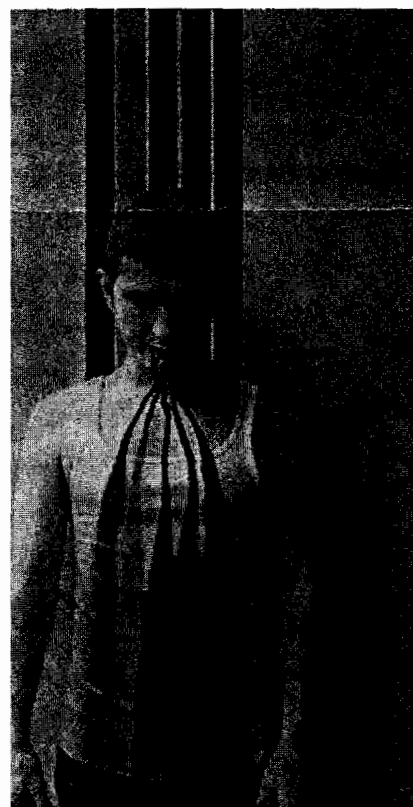
Saint-Imier et Moutier **Le don d'ubiquité – ou presque – de Yann Mercanton**

Le comédien, metteur en scène et scénographe romand Yann Mercanton présentera coup sur coup deux spectacles en solo dans la région. Ce vendredi à Saint-Imier, le pilier de l'Odieuse compagnie présentera «Petites fêlures» au Relais culturel d'Erguël. Yann Mercanton a sélectionné 16 textes courts tirés de l'ouvrage de Claude Bourgeyx qui en comprend quarante. Ces tranches de vie écrites en «je» évoquent les péripéties d'un adjudant à la retraite renvoyé de l'armée pour s'être pris pour Nijinski dans un cirque de province.

Le 26 mars à Moutier, le même Yann Mercanton jouera «Microfictions» à la salle de Chantemerle. Il adaptera à la scène un choix des 500 Microfictions de Régis Jauffret. Ce spectacle met en scène la frustration, l'ironie morbide ou encore la perversion. Il est par ailleurs déconseillé aux moins de 18 ans non accompagnés. *PCE*

«Petites Fêlures», ce vendredi 19 mars à 20 h 30 au Relais culturel d'Erguël.

«Microfictions», le vendredi 26 mars à 20 h 30 à la salle de Chantemerle à Moutier.



SAINT-IMIER

Une touche de douceur et de fraîcheur

Vendredi, le Centre de culture et de loisirs (CCL) fait place à un homme dont la seule chose que l'on sache est qu'il s'appelle «je» et qu'il s'engouffre corps et âme dans les fêlures ouvertes par les secousses de l'existence.

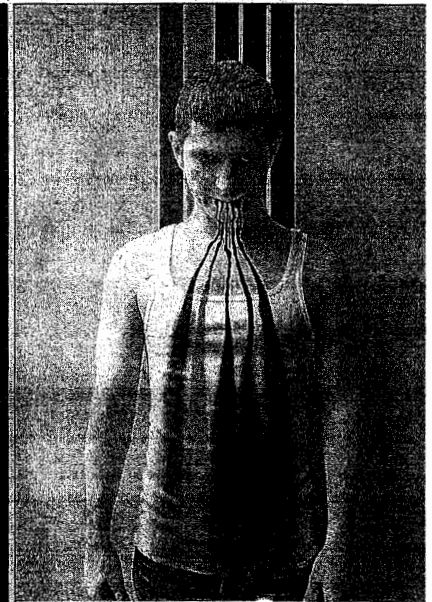
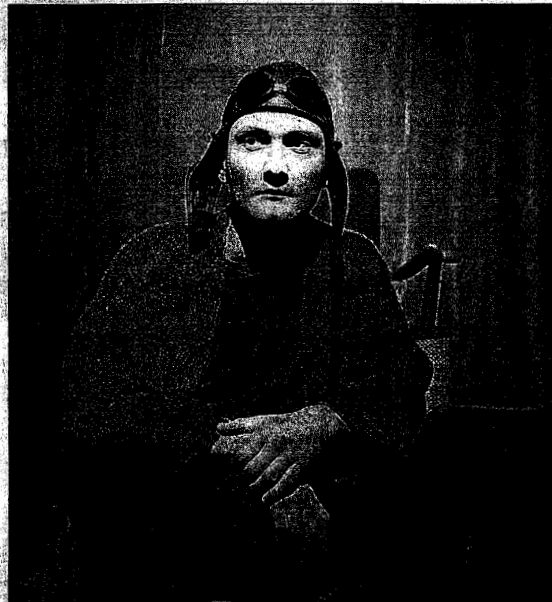
LETIZIA PALADINO

En tournée depuis 2003, «Petites Fêlures» ne cesse de remonter sur les planches et fera prochainement ses débuts sur les scènes parisiennes. Rencontre avec Yann Mercanton à qui l'on doit l'adaptation, la scénographie, la mise en scène et le jeu.

Quel est le sujet de la pièce?

Yann Mercanton: Petites fêlures est l'histoire d'un homme qui n'a pas de prénom qui s'appelle «je» pour parler au nom de tout le monde. Il a environ une cinquantaine d'années et s'est fait mettre à la porte de l'armée. Il se retrouve en marge de la société complètement abandonné à lui-même, tout seul dans son appartement. Il commence à s'inventer des vies et à vivre par procuration sur le bonheur des autres. Sa vie va se peupler de personnages qu'on ne voit jamais, on ne sait pas très bien s'ils sont réels ou pas mais qui sont complètement rocambolesques. En gros, on découvre un personnage complètement fêlé, mais complètement attachant aussi.

Ça fait depuis 2004 que vous tournez avec ce projet, comment voyez-vous la suite?



THÉÂTRE L'Odieuse Compagnie présentera «Petites Fêlures» (à gauche) et «Microfiction», respectivement à Saint-Imier et à Moutier.

(YANN AMSTUTZ ET FABIAN SBARRO/LDD)

Yann Mercanton: Oui c'est étrange, c'est un spectacle que j'ai toujours voulu ranger, en me disant qu'il avait déjà bien tourné, il a fait déjà 40 dates la première fois puis je l'ai amené à la cave, je l'ai rangé dans des cartons et j'ai continué à créer d'autres choses à côté. A chaque fois, on me demande de le ressortir. Ça a été ma première création, mais une création que j'ai jouée toutes les saisons depuis que j'ai créé L'Odieuse Compagnie, c'est vraiment un spectacle que je n'arrive pas à enterrer, le personnage continue à vivre malgré moi et au bonheur de Claude Bougeyx, l'auteur. J'ai reçu un coup de téléphone de Paris qui

m'ont dit qu'ils voulaient programmer ce spectacle sur une longue série, sur deux mois et demi et donc il va être à Paris pas la saison prochaine, mais la saison d'après.

Vous allez jouer en très peu de temps, deux pièces «Petites Fêlures» à Saint-Imier et «Microfiction» à Moutier, comment cela se fait-il?

Yann Mercanton: C'est vrai que notre compagnie est lausannoise mais on est surtout romand et depuis le début, moi je voulais aller en région jurassienne mais je n'avais pas vraiment de connexion avec le Jura jusqu'au jour où j'ai pris ma voiture et je suis

allé voir les salles et rencontrer les programmeurs pour expliquer ce que je faisais. Ça a débouché sur deux personnages assez géniaux, Stéphanie Bourquin au Centre culturel de la Prévôté et Patrick Domon au CCL qui m'ont fait confiance. Je suis très content que ma tournée romande fasse deux dates, enfin une avec «Petites Fêlures» et une date avec «Microfiction» dans la région jurassienne. /LP

«Petites Fêlures» au CCL, le 19 mars, à 20h30, réservations au 032 941 44 30 et «Microfiction» le 26 mars, à 20h30, à la salle de Chantermerie, réservations au 032 493 45 11.

Deux dernières pour une première de Yann Mercanton

JURA BERNOIS. Le jeune comédien romand jouera «Les petites fêlures» et «Microfictions» ces deux prochains vendredis à Saint-Imier et à Moutier.

Ces représentations marqueront la première rencontre de Yann Mercanton avec le public de la région jurassienne. Elles seront aussi la dernière occasion, pour le public suisse, de découvrir ces deux spectacles avant leur reprise exceptionnelle à Paris. «Les petites fêlures» est un monologue déroutant en «je». En seize textes tirés de l'ouvrage éponyme de Claude Bourgeyx, il traite de notre part d'inavouable (nos rêves de soumissions perverses, nos petites envies de tuer, nos fringales de gloire...).

«Microfictions» est, quant à lui, un spectacle sonnante et trébuchant qui nous fait rire de notre prochain tout en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler. Ici, le théâtre dialogue avec la musique urbaine de

Stéphane Blok. Les mots tissent de la soie pour raconter les petites perversions du quotidien, la folie qui se cache derrière nos façades de béton armé, les grandeurs et décadences de l'âme humaine. Adapté du livre du même nom de Régis Jaufret, il est réservé à un public averti. - JULIEN DELAFONTAINE

Représentations:

«Les petites fêlures»
Le 19 mars à 20h30, Relais culturel d'Erguël, Saint-Imier. www.ccl-sti.ch
«Microfictions»
Le 26 mars à 20h30, salle de Chantemerle, Moutier. www.ccpmoutier.ch



Le talentueux Lausannois a hâte de jouer en terre inconnue. - F. SBARRO

Limoges • CULTURE

Festival des francophonies : l'ambiance n'y était pas

Le 26^e Festival des Francophonies s'est éteint samedi après dix jours intenses malgré des déceptions artistiques.

Durant cette 26^e édition des Francophonies en Limousin, de nombreux spectacles ont eu lieu dans des salles à capacité réduite. Autant dire que le taux de remplissage est élevé... Il est donc prématuré de donner des chiffres (il y avait plusieurs billetteries) et impossible de faire dans l'immediat une comparaison

avec la précédente édition qui comptait trois jours en plus.

Au niveau artistique, l'édition 2009 s'est avérée d'un niveau moyen. La plus grande satisfaction est venue des créations puisque cinq sur six ont été particulièrement appréciées du public. «Paradis Blues» a notamment été l'un des meilleurs spectacles du Festival. La dé-

ception est venue de «Bair-

bars» (mise en scène de Marcel Bozonnet).

Il y eut également un grand moment avec le concert d'ouverture «Le 6e Continent» de Pascal Contet. Pour les autres spectacles, nous avons eu du plaisir à assister à «Bleu, Blanc, Vert», au Musée Bombana, à «Ciels» (autre événement du Festival), à «Microfic-

tions».

Quant à «Quartett», ce fut malheureusement le «bide» de cette édition. Par ailleurs, ces Francophonies ont eu tendance à se replier sur elles-mêmes avec un manque évident d'ambiance, notamment au Zébre. Espérons que le dynamisme pourra repartir l'an prochain ■

JACQUES MORLAUD

Limoges • FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

Quelques portraits cyniques et émouvants

La société est faite d'hommes et de femmes très différents les uns des autres, en raison de leur milieu social, de leur éducation, de leurs gênes...

Les êtres se côtoient pour le meilleur et pour le pire. Régis Jauffrey a esquissé le portrait de multiples personnages dans «Microfictions». Yann Mercaton, inspiré par ce texte fleuve, a décidé de monter un spectacle en choisissant une vingtaine de ces courts récits. Il en est lui-même le metteur en scène et le comédien.

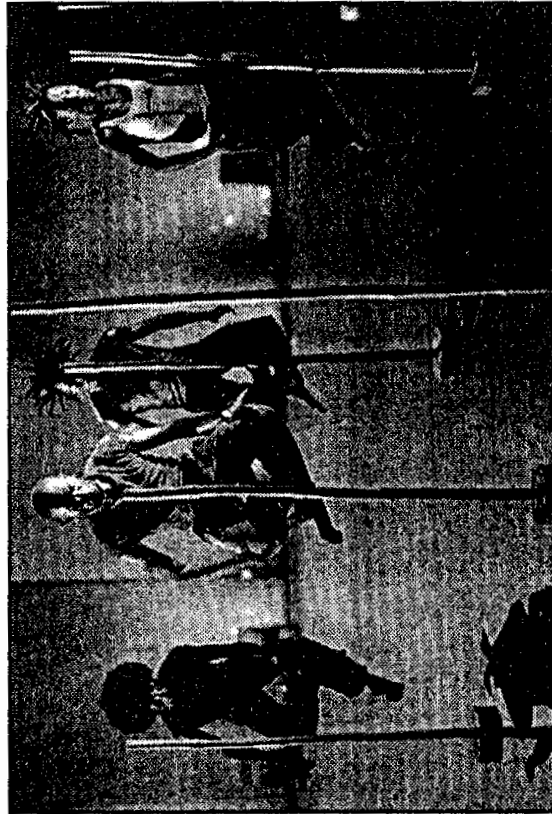
Régis Jauffrey n'est pas tendre avec certains protagonistes de notre société. C'est mordant, cynique, acide, voire absurde, décapant mais ô combien efficace. Ici, c'est une actrice qui fait preuve de générosité à l'égard des pauvres. En fait, c'est pour déduire ses dons des impôts, elle qui place son fric en Suisse...

Là, c'est une famille bourgeoise à l'intérieur de laquelle les rela-

Jauffrey ne mâche pas ses mots. Les consciences sont fracassées. Ces personnages solitaires, isolés, parfois un peu fous, sont interprétés avec brio par Yann Mercaton qui signe par ailleurs une mise en scène attractive, astucieuse, à l'aide seulement de quelques accessoires. Même si les récits n'ont pas spécialement de liens, Yann Mercaton fait en sorte que tout s'enchaîne parfaitement, sans temps mort, pendant soixante minutes. C'est un spectacle drôle et émouvant... ■

JACQUES MORLAUD

Siège du Festival: 11 avenue du Général-de-Gaulle à Limoges. Renseignements et réservations au 05.55.10.19.31.



«Microfictions», d'après Régis Jauffrey, mis en scène et jeu, Yann Mercaton (Photo Patrick Fabre)

tions incestueuses font partie de la manière de se comporter... Nous assistons aussi à un crash d'avion: "... J'aurais volontiers vécu cinquante années de plus, mais mourir tout de suite a quelque chose d'apaisant, un peu comme préférer au dernier moment se coucher tôt un 31 décembre, au lieu d'aller réveiller avec des amis décidés à s'amuser coûte que coûte, âprement, jusqu'au matin". On parle aussi de sexe (de façon souvent torturée), de vieillesse, de racisme... Régis

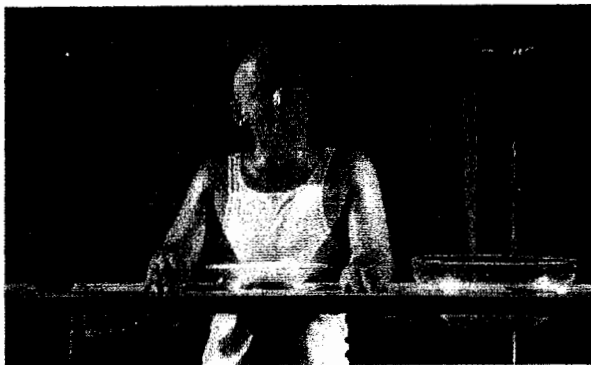
LE BLOG A EMILE (Lansman)

Emile Lansman, éditeur et observateur privilégié du théâtre et de la littérature (dramatique) francophones, souhaite vous faire partager une part de ses activités de terrain, attirer votre attention sur des informations qui pourraient vous intéresser et dévoiler ses coups de cœur : lieux visités, spectacles, lectures, événements, personnalités...

MARDI 29 SEPTEMBRE 2009

Encore des découvertes à Limoges

Les lecteurs boulimiques m'en voudront de dire que je n'avais pas entendu parler des succès littéraires de Régis Jauffret, le "Bacon des cerveaux déglingués". Mea culpa ! C'est donc avec d'autant plus de plaisir que j'ai découvert le spectacle MICROFICTIONS mis en scène et joué par Yann Mercanton. Et ce d'autant que ce spectacle "suisse" est coproduit par Arsenic et Les Riches Claires à Bruxelles. Je devrais aller au théâtre plus souvent (encore !)...





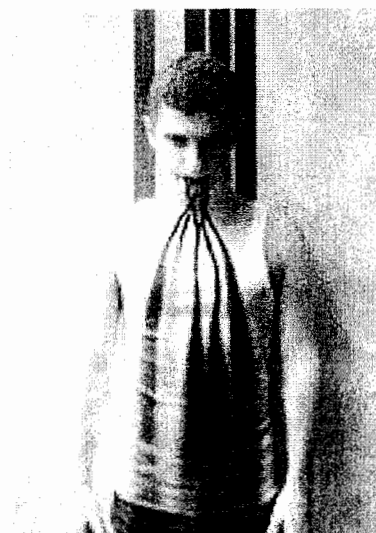
Microfictions



Lundi 28 septembre 18:00 / Limoges / Haute-Vienne

Festival / Représentation / Spectacle / Théâtre

Suisse / France.



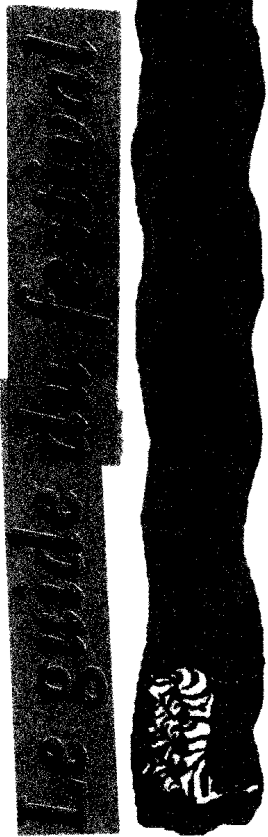
> Du Lundi 28 au mercredi 30 septembre.

D'après Régis Jauffret (éditions Gallimard).

Mise en scène, jeu et scénographie de Yann Mercanton.

L'Odieuse Compagnie.

Yann Mercanton, comédien-scénographe-metteur en scène mais aussi danseur, s'attaque au livre « monstrueux » de Régis Jauffret, *Microfictions*, composés de 500 histoires courtes d'une page et demie. Il en a sélectionné une vingtaine qu'il incarne, seul en scène, avec une jubilation contagieuse.



«Microfictions»

Suisse - France

D'après Régis Jauffrey, mise en scène, jeu et scénographie : Yann Mercanton, l'Odieuse Compagnie

Dès novembre 2005, Régis Jauffrey s'attèle à l'écriture d'un pavé de plus de mille pages. Recueil de cinq cents histoires neurasthéniques, ces «Microfictions» ont toutes le même format : une page et demie.

«Oui, c'est un roman. J'ai commencé à écrire un texte par jour, puis deux et enfin quatre. Je tenais mon rythme. Chaque histoire m'a demandé entre trente minutes et deux heures de travail. Mon projet était le suivant : toutes les pages et demie, vous passez d'un milieu social à un autre, vous êtes transporté dans un immeuble inconnu où vous avez sonné à toutes les portes». Ces «Microfictions» constituent une formidable plongée au cœur du désarroi existentiel et social des individus.

Rencontre avec Yann Mercanton.

PORTRAITS DE GENS PLUS OU MOINS CINGLÉS...

L'Echo : Quels obstacles avez-vous rencontrés pour adapter ces textes au théâtre ?
Yann Mercanton : «Microfictions» est un livre-monstre gloutin des premières phrases de 500 nouvelles qui vous entourent, lorsque vous

ouvrez l'édition originale dans les mains, vous tenez un bon kilo de papier à bout de bras. Il fallait donc défricher toute cette matière passionnante. Je vous avoue avoir été très emprunté à la fin de ma première lecture car les textes que j'avais retenus comp-

taient 250 histoires. Cela impliquait donc de jouer la moitié du livre et de présenter un spectacle de 15 heures ! Hélas, j'ai dû revoir mes ambitions à la baisse car je suis loin d'avoir l'expérience et le génie de Monsieur Caubère.

Ce qui est particulier à Régis Jauffrey, c'est qu'il laisse très peu de place à l'interprète car sa langue est imparable, sans concessions. Souvent, j'avais l'impression que l'auteur était là, à deux pas de moi, et que je ne pouvais pas faire n'importe quoi. C'est la première fois que je vis cela lors de l'élaboration d'un spectacle. Certains textes étaient même impossibles à jouer. C'est comme s'ils me disaient : «Non. Nous faisons la grâce. Nous n'avons aucune envie que tu te joues de nous !». J'ai essayé de suivre ce que me disait le texte plutôt que de le contraindre. Mes efforts se sont vu récompensés car, un mois avant la première, le spectacle était là. J'étais ému comme par-

venue après une nuit d'accou-

chement. Il ne m'y avait plus qu'à faire couler le bain et nettoyer le spectacle de tout ce que je mets tout cela en mouvement sur le plateau ?».

Il ne faut pas perdre de vue que les goûts personnels entrent en ligne de compte sur le choix initial. Toutefois, lorsque que vous commencez à travailler sur le plateau, c'est le montage des textes qui dicte sa loi tout en cherchant la cohésion de l'ensemble du spectacle. La seule unité du spectacle est celle de l'acteur. C'est ce qui donne le côté «performatif» de la re-

présentation. Pendant une heure, vous assistez à une seule action continue qui traverse 16 portraits de gens plus ou moins cinglés. Je pense que c'est ce qui fait l'intérêt de ce spectacle : l'acteur est au centre, donne à entendre et propose une profondeur à la langue de l'auteur par la transformation de son corps. Cela implique un engagement total de l'interprète.

Quant au contenu exact du spectacle, je ne le dévoilerai pas ici. C'est au spectateur de savoir s'il est capable de rire de son prochain tout en remerciant le Ciel de ne pas trop lui ressembler.

L'Echo : Quel a été le regard extérieur concernant votre prestation d'acteur et votre jeu ? Quelles sont les nuances de ce dernier ?

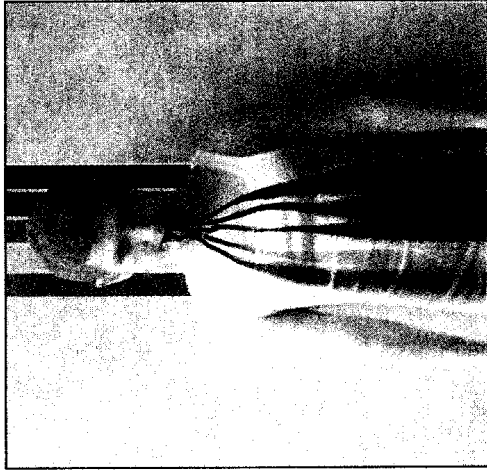


Photo : Fabian Sbarro.

Yann Mercanton : Je travaille sans mettre en scène, sans regard extérieur. Je suis un musicien qui a raté sa vocation. Cela veut dire que je travaille très peu l'interprétation lorsque je suis en répétition. Personnellement, je pense qu'un bon spectacle c'est du rythme, de la musique, l'essais de travailler à l'oreille pour que ça sonne juste.

Mon seul regard extérieur, c'est le public. Je suis un acteur de solo, un soliste. Pour moi, le monologue est une parole en quête d'interlocuteur. Fondamentalement, mon spectacle n'existe qu'à partir de la première représentation, lorsque je peux m'adresser au public. Même si la structure de mon spectacle est extrêmement solide,

il est totalement différent à chaque représentation pour la simple et bonne raison que mon partenaire de jeu change tous les soirs. Lorsqu'un spectateur vient au théâtre, il prend un risque considérable : l'ennui, la frustration, l'incompréhension... Je pense que l'acteur doit être dans la même vulnérabilité. Au théâtre, s'exposer au risque est la meilleure façon de donner du plaisir et d'en recevoir. Parfois, je me dis que j'aurais dû embrasser la carrière de coureur automobile, c'est moins dangereux.

Théâtre Expression 7, les 28, 29 et 30 septembre à 18 h.
Durée : 1 h.

La vérité toute crue

Microfictions

Suisse, France

D'après Régis Jauffret, mise en scène
et jeu, Yann Mercanton

Régis Jauffret est considéré comme l'une des voix les plus intéressantes de la littérature contemporaine française. Certains l'ont surnommé « Le Bacon des cerveaux dérangés ». Lui-même affirme « s'atteler à faire avancer la barquette littérature, cette vieille bourgeoise liftée et démodée, qui n'avance qu'à coups de pied au cul ».

Ses livres mordants sont peuplés de personnages étranges, évoluant dans des univers souvent glauques. À sa sortie en 2007, « Microfictions » remporta un formidable succès littéraire. L'ouvrage se compose de 200 histoires courtes, déroulées sur mille pages. Avec sa galerie de personnages cyniques, antihéros en tous genres, ce livre dresse le tableau d'une société malade, sans rapport avec la nôtre bien sûr...

Comédien, scénographe, metteur en scène et danseur suisse, Yann Mercanton se passionne pour cet incontournable de la littérature actuelle. Il en a retenu vingt histoires, qu'il incarne seul en scène, en pilote d'avion dépressif, femme au foyer

sadique, cambrioleur souffrant de solitude, etc. Pour lui, l'écriture de Jauffret : « est mieux que sulfureuse. Elle est atomique, profondément physique, au point de donner des frissons d'effroi et des vertiges de plaisir. Elle dit la vérité crue ». Yann Mercanton la replace dans un théâtre où la musique et la lumière sont seuls repères de temps et d'espace.

Limoges, Théâtre Expression 7, lundi 28 septembre, mardi 29 septembre et mercredi 30 septembre, à 18 heures.

Microfictions





Microfictions

de Yann Mercanton

mise en scène Yann Mercanton

Avec : Yann Mercanton

A propos du spectacle

Porté à la scène pour la première fois sous la forme d'un spectacle, *Microfictions* de Régis Jauffret fait surgir une foule de personnages inédits, condensé d'une humanité déphasée, des histoires cinglantes comme une gifle, dont la cruauté contraint au rire.

« Mieux que sulfureuse, l'écriture de Régis Jauffret est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt d'urgence. »

Lire Jauffret, c'est aller à la découverte d'une poétique contemporaine qui assemble les mots du quotidien pour leur rendre toute leur force d'évocation.

Sa langue, c'est le monde que nous vivons contenu dans la plume d'un auteur qui vit nos heures, nos secondes, notre siècle: «Nous sommes des univers passagers dans l'univers qui s'éternise», écrit-il.

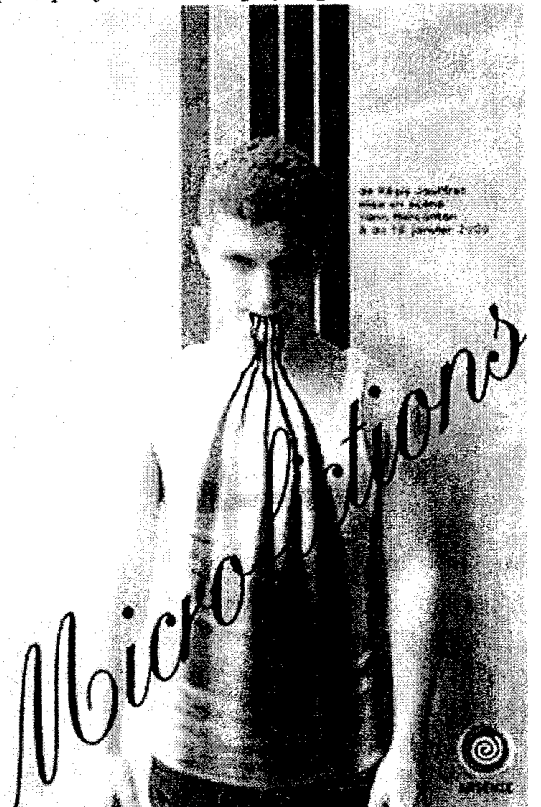
Avec Microfictions. Jauffret tire le portrait d'une vérité crue. Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire du pire. Et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas. Ce projet est né de l'urgence de «dire» cette vérité à travers l'intimité du théâtre. »

Yann Mercanton

Stéphane Blok (Musique) , Yann Mercanton
(Scénographe) , Quentin Simon (Lumières)
Quentin Simon (Régie)

Formidable observateur de la société française et de sa bourgeoisie, Jauffret est à la littérature ce que Chabrol est au cinéma: un formidable styliste doublé d'un raconteur d'histoires fascinant.

Coproduction Centre Culturel des Riches-Clares, Théâtre Arsenic



L'agenda taquin

<http://limousin-poitou-charentes.france3.fr>
septembre 2009

« Microfictions » / théâtre suisse / Théâtre Expression 7 à limoges Catégorie: spectacle

Limoges

Haute-Vienne (87)

Du 28 au 30 septembre

Théâtre francophone

Le Festival, « Les Francophonies en Limousin » invite, L'ôdieuse compagnie, du théâtre suisse et Yann Mercanton, comédien, scénographe-metteur en scène mais aussi danseur. L'artiste s'attaque au « livre monstrueux » de Régis Jauffret, *Microfictions*, composé de 500 histoires courtes d'une page et demie. Il en a sélectionné une vingtaine qu'il incarne, seul en scène, avec une jubilation contagieuse. *Microfictions* fait surgir une foule de personnages inédits, des histoires cinglantes comme une gifle, dont la cruauté contraint au rire. et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas.

Organisateur : Les francophonies en Limousin – La Compagnie Max Eyrolle. Tel : 05 55 79 00 57.

«MICROFICTIONS»

Mercanton n'aura pas de subside



SPECTACLE *L'affiche de «Microfictions», le dernier spectacle de Yann Mercanton.*

(SP-FABIAN SBARRRO)

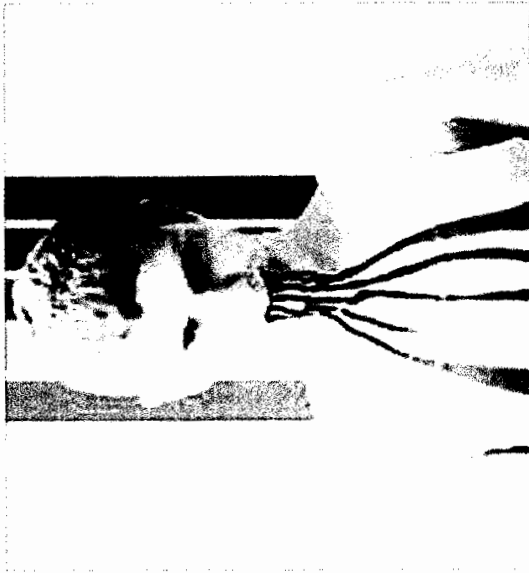
«Microfictions», le spectacle de Yann Mercanton, ne touchera pas de subside de Pro Helvetia. Le Tribunal administratif fédéral (TAF) a rejeté un ultime recours de l'«odieuse compagnie». Celle-ci avait espéré que Pro Helvetia lui verse une garantie de déficit de 20 000 francs pour la réalisation de «Microfictions», basée sur l'œuvre de Régis Jauffret. En novembre 2008, les experts de la fondation avaient refusé leur soutien. Ils disaient n'être pas «suffisamment convaincus» du concept de «Microfictions» pour attribuer un subside. Les doutes de Pro Helvetia s'étaient encore confirmés lors d'un visionnage de «Microfictions» en janvier. Spectatrice, une représentante de la fondation avait trouvé «la gestuelle de Yann Mercanton limitée» et que «l'illustration scénique force le trait et dessert les textes».

Saisi d'un recours, le TAF confirme la décision de refus de la Fondation. Il juge que l'évaluation de Pro Helvetia s'avère «correcte et appropriée. /ats

Microfictions ou la vérité crue

Avec *Microfictions*, l'écrivain Régis Jauffret tire le portrait d'une vérité crue. Elle nous désarme par sa justesse de l'observation et nous contraint de rire du pire. Et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre.

Le spectacle adapté et mis en scène par Yann Mercanton propose une suite de récits nerveux et acides, trempés dans l'encre de l'humour noir et du cynisme. Des récits que l'artiste habite et anime par sa voix et son corps avec un engagement et une force particulièrement convaincants. Cadre de béton et musique urbaine composent le décorum des scènes jouées par Yann Mercanton, seul sur les planches mais accompagné par Stéphane Blok pour le paysage sonore. Avec les mots et quelques accessoires, le comédien modifie sa voix, passe d'un personnage à l'autre avec une aisance impressionnante. Le spec-



A travers des portraits passés à la soude caustique, Yann Mercanton met à nu la décadence de l'âme humaine.

tacle est caustique à souhait, les textes sont parfois crus mais devant ces histoires sulfureuses « on rit de notre prochain en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler. »

Le public ayant déjà pu apprécier la performance de Yann Mercanton, dans *Les petites féliures* et *1 = 3* est impatient de retrouver le comédien dans ce spec-

tacle engagé qui à travers une vingtaine de personnages (choisis parmi les 500 du livre de Régis Jauffret) raconte les petites perversions du quotidien.

Les représentations de *Microfictions* ont lieu ce vendredi 31 juillet, le samedi 1er août et le dimanche 2 août à 20h au gymnase du lycée (à partir de 16 ans).

Au programme ce samedi

Shunt Bashung avec Thierry Loubette et Delphine Langhoff à 19h au chapiteau du lycée entrée rue du collège, à partir de 8 ans.

Des joues fraîches comme des coquelicots par le Fil rouge théâtre à 21h45 au fossé Taillant (repli en cas de mauvais temps) à partir de 5 ans.

Microfictions par l'Odieuse compagnie à 20h au gymnase du lycée entrée rue du collège (à partir de 16 ans).

Des gens insensés autant qu'imprévisibles par Alain Moussay à 18h à la médiathèque (à partir de 10 ans).

Tok par la Cie Le P'tit Cirk à 22h sous chapiteau à l'héliport près de la salle scout (à partir de 5 ans).

Spectacles gratuits : Danses de Zigues par la Cie le Grand Jeu à 20h et le concert de Skanibalschmitt à 21h et à 23h sur la place d'Armes (tout public).

La vente des billets se fait uniquement à l'office de tourisme jusqu'à 22h. Tarif plein 7 €, demi-tarif 3,50 € pour les - de 18 ans. Pass 12 entrées à 50 € et pass 6 entrées à 30€. Des pizzas flammes, des pâtes de viande salade et des desserts ainsi qu'une spécialité quotidienne pourront être dégustés à partir de 19h sur la place.

Au menu aujourd'hui : émincé de volaille sauce moutarde et spaetzles de Roland Richert.

Phalsbourg / Festival de théâtre

Lever de rideau sur dix jours de spectacle

Cet été encore, Phalsbourg reste fidèle au théâtre. Son festival, qui se veut unique dans tout l'est de la France, débutera ce vendredi 24 juillet.

■ «C'est le seul vrai festival de théâtre professionnel qui dure dix jours au cœur de l'été», assure Dany Kocher. Une place à part pleinement affichée depuis 29 ans. Une place qui, aux dires du maire de Phalsbourg et président de l'association organisatrice de l'événement, l'«Afec» (*), a été acquise avec le temps.

«Tous les ans, il y a des nouveautés.» Le programme de l'édition 2009 sous les yeux, Dany Kocher relève toutefois quelques reprises comme les «Petites fêtures» par l'«Odieuse compagnie de Lausanne». Un spectacle qui a déjà été présenté en 2005. «Programmé deux fois, il avait remporté un beau succès.» Resté en contact avec les membres de la compagnie, le président de l'«Afec» a reprogrammé les mésaventures de cet adjoint renvoyé après 30 ans de services.

Mais ce sera également l'occasion pour l'«Odieuse compagnie» de présenter deux autres créations «1 = 3» et «Microfictions». Également en contact avec la compagnie Hector Protector, revola les artistes strasbourgeois et leur

rains. C'est la preuve que notre festival est bel et bien vivant, que l'on est dans l'air du temps.»

Lancé en 1980, le festival change de concept en 2001. Et depuis, chaque année, il ose un peu plus. On retrouve ainsi à l'affiche, le spectacle «Tok» par la compagnie Le P'tit cirk. «Cela n'a rien à voir avec du cirque traditionnel, prévient le président de l'«Afec». Ce show marie les techniques du cirque, celles du cinéma muet et celles du mime. C'est un spectacle plein de nostalgie et de poésie brute.»



«Tok», un spectacle plein de nostalgie et de poésie brute. (Photo Christian Lompetch)

quelque, qui présentera «Mr Sherme va bien», ou le Théâtre de l'envol avec Caroline Ferry. «Cette comédienne s'est produite pour la première fois à Phalsbourg en 2001. Depuis, elle a fait du chemin, elle a beaucoup travaillé. Et aujourd'hui, elle revient avec sa nouvelle création «De ma fenê-

Et puis, il ne faut pas oublier les habitués du festival comme la compagnie La Jac-

gnie La Loupiote qui aura lieu au château de La Petite-Pierre. «C'est d'ailleurs, le seul spectacle délocalisé.»

Organisé dans des lieux installés, le festival se joue en salle ou en plein air. L'occasion pour les visiteurs de découvrir Phalsbourg, et pour les Phalsbourgeois de redécouvrir leur ville autrement. «Sous d'autres éclairages et dans d'autres ambiances».

Et de l'ambiance, les organisateurs en annoncent. Avec des rendez-vous musicaux: «De ma fenêtre» et ses chansons à textes et «Shunt Baschung» qui rendra hommage au chanteur disparu en mars dernier. Mais, aussi des concerts: Les Garçons Trotoirs et Skambalschmitt... Sans compter les nombreux spectacles de rue. «Les rues de Phalsbourg seront animées tous les jours par de la musique, de la danse ou d'autres numéros», garantit Dany Kocher. «Après une édition allégée l'an passé, la programmation 2009 est assez dense. Et je pense qu'elle donnera au public l'envie de venir.»

Veronique Kuhn
(*) Afec: association de formation et d'échanges culturels

«Sous d'autres éclairages et dans d'autres ambiances»

Des textes denses qui se mêlent aux shows humoristiques et aux créations plus légères sans anicroche. Et c'est là tout l'art des organisateurs de proposer un «festival ouvert à tous». «On peut y venir en famille. Les tarifs sont accessibles», assure Dany Kocher. Quoique les représentations sont interdites aux enfants de moins de 5 ans. Sauf le théâtre d'ombres «Souffleurs de rêves» de la compa-

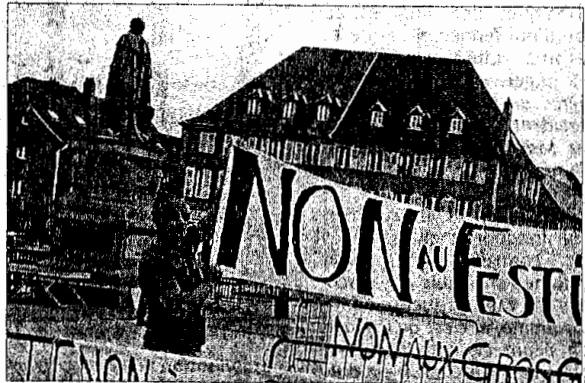
gnie, qui présentera «Mr Sherme va bien», ou le Théâtre de l'envol avec Caroline Ferry. «Cette comédienne s'est produite pour la première fois à Phalsbourg en 2001. Depuis, elle a fait du chemin, elle a beaucoup travaillé. Et aujourd'hui, elle revient avec sa nouvelle création «De ma fenê-

tre"», indique Dany Kocher. «Après, la programmation, c'est le fruit de coups de cœur et de rencontres. Et puis du hasard.» Ainsi d'événement en événement, le festival a pris forme. Avec une particularité cette année. «Nous n'avons que des auteurs contemporains».

■ CULTURE phalsbourg

Dix jours de marathon théâtral

Chaque été, les scènes envahissent Phalsbourg pendant les dix jours du festival de théâtre. Rendez-vous du 24 juillet au 2 août.



Chaque année, pendant la durée du festival, tout Phalsbourg se pare de décorations festives. Cette année, on a opté pour de fausses banderoles revendicatives, drôles et décalées.

En 2008, le Festival de théâtre de Phalsbourg s'est vraiment senti pousser des ailes. Celles décernées cet hiver par le conseil régional, les Alérioris, aux acteurs les plus méritants de la culture en Lorraine. Pour une édition plus légère de cette manifestation — élections municipales obligent ! — devenue au fil des ans un grand classique en Moselle-Sud, voilà qui a pour le moins flatté un comité d'organisation réuni au sein de l'association de formation et d'échanges culturels (AFEC), présidée par le maire de Phalsbourg, Dany Kocher.

Cette année, l'homme est revenu à la formule qui existe depuis 2001 et qui rassemble sur dix jours un programme dense de cinq à dix représentations quotidiennes. Un véritable marathon scénique qui a déjà débuté pour un Dany Kocher coiffant aussi de la casquette de programmateur, et avouant, pour corser la difficulté, nourrir un goût masochiste pour le travail en dernière minute.

Des auteurs actuels

Ce labeur a accouché de dix jours de festival du vendredi 24 juillet jusqu'au dimanche 2 août. 120 000 € ont été mis sur la table pour la réussite de l'entreprise, un budget constant par rapport aux années précédentes. Bref, pas de crise dans la cité des Braves : « Ceci dit, peut-être que la crise nous amènera les gens qui ne partent pas en vacances », espère Dany Kocher qui table sur 4 000 festivaliers, sans compter les spectateurs des animations ou concerts gratuits de la place d'Armes, le centre névralgique. Les places les plus chères se-

ront vendues 7 €.

Côté scène, on a opté pour un théâtre vivant au sens propre du terme : « Les pièces proposées sont toutes écrites par des auteurs contemporains. Enfin je devrais dire plutôt des auteurs vivants. » Point de Tchekhov ou de Kafka révisités cette année, mais des créateurs d'un autre genre. Comme par exemple ce drôle de pari du maire de Phalsbourg : « La trilogie d'un comédien qui fait trois rôles dans trois pièces différentes. C'est Yann Mercanton, un garçon de Lausanne. » Ou comment partir d'un sujet plutôt léger aux premiers jours de festival pour aller vers davantage de gravité au milieu des dix jours et finir par un spectacle qualifié ouvertement de « dur ».

Bien sûr, comme si aucun festival digne de ce nom pourrait survivre sans cet art très à la mode, un peu de nouveau cirque est programmé. Il s'agit d'une compagnie bretonne, Le p'tit cirk, avec son spectacle Tok. Enfin, Des joues fraîches comme des coquelicots fera partie des têtes d'affiche. Derrière ce nom étrange se cache une pièce déjà bien rodée, exclusivement féminine, ayant, entre autres, été nominée aux Molières. Les scènes phalsbourgeoises en été, c'est tout cela à la fois : un peu tendre, un peu dur, souvent craquant, parfois épique, mais tellement goûtu.

Philippe DERLER

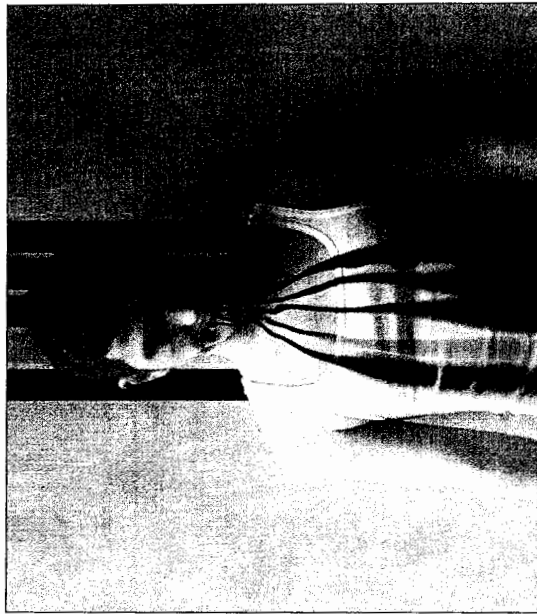
Tout le programme sur www.phalsbourg.com. Renseignements et réservations tél. : 03 87 24 42 42.

L'âme humaine au scalpel

Yann Mercanton porte à la scène *Microfictions* de **Régis Jauffret**. Où l'auteur français dissèque l'âme humaine au scalpel en une succession de portraits. | **Sabrina Weidman**

C'est la première fois que *Microfictions* de **Régis Jauffret** - recueil de cinq cents histoires qui ont toutes le même format : une page et demie - est transposé au théâtre. **Yann Mercanton** s'empare en effet de certains de ces récits - où défilent des personnages pathétiques, émouvants, repoussants qui tantôt effraient, tantôt font rire - pour leur donner vie.

Dans *Microfictions*, l'écrivain français aligne, en spéléologue de l'âme humaine, une suite d'individualités solitaires, renfermées, qui nous entraînent d'un milieu social à l'autre et nous révèlent la folie cachée derrière l'apparence affichée : cette foule de gens témoigne des petites et des grandes perversions du quotidien, des névroses et des psychoses liées aux relations amoureuses, amicales, professionnelles ou familiales. Ainsi, l'attitude de ceux qui, les nuits d'insomnie, relisent les faire-part de décès de leurs amis « pour dissiper leurs angoisses et s'endormir paisiblement comme un enfant que sa mère vient de bercer ».



© Fabian Steiner

Ou la réaction de celui qu'on entend déclarer : « Quand le médecin vous annonce que vous avez un cancer généralisé (...), vous allez chez le concessionnaire Mercedes commander une décapotable qui vous paraît trop bon marché pour quelqu'un d'aussi mortel que vous ».

Œuvre cinglante, *Microfictions* est peuplée d'alcooliques, de dépressifs, d'égocentriques, de femmes désoeuvrées, d'hommes frustrés, de couples en charpie, d'êtres à la sexualité tourmentée, d'enfants mal aimés par leurs parents,...

Ici, **Régis Jauffret** fustige aussi l'entreprise qui broie les gens, le racisme ordinaire, le tourisme de masse. Il met en boîte les médias et le charity-business ou encore dénonce le jeunisme ambiant et le peu d'attention accordée aux personnes âgées. Le désarroi existentiel de cette humanité - prise dans les rets de l'humiliation, du mensonge, de la mesquinerie, du désespoir, de la peur -, l'auteur l'expose en une langue violente.

En sorte que **Yann Mercanton** évoque, à propos de ce roman, « une gifle magistrale » : « Ce sont les mots qui résumement au mieux ma première lecture de chaque phrase de *Microfictions*. Plus que sulfureuse, l'écriture de **Régis Jauffret** est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt d'urgence ».

Et l'acteur-metteur en scène de continuer : « **Jauffret** tire le portrait d'une vérité crue. Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire au pire. Et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas ». On tend l'oreille... ♦

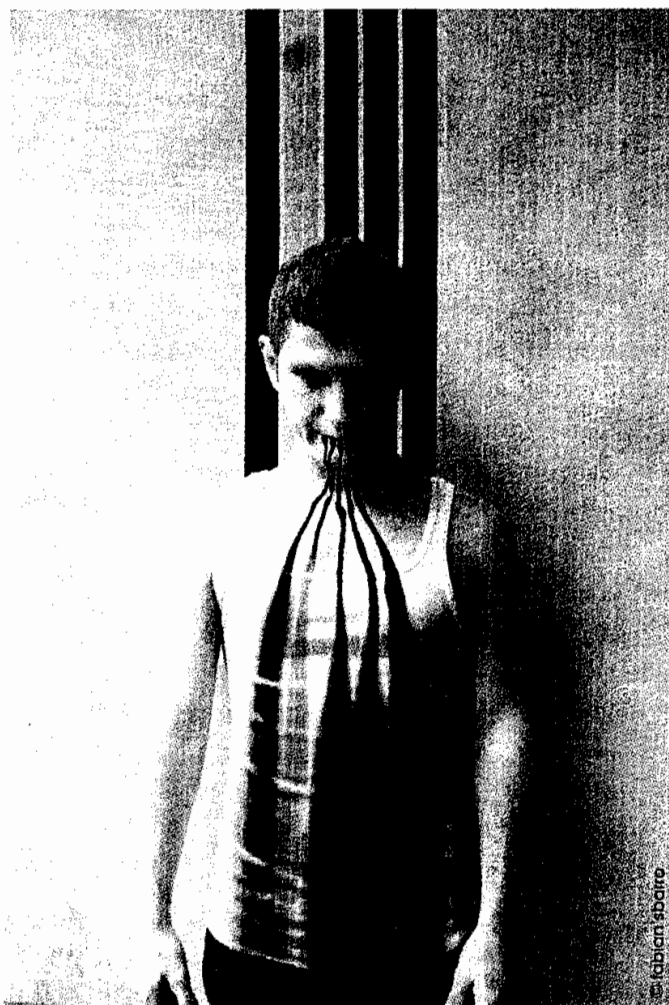
Microfictions

Aux Riches-Claires Jusqu'au 8/5.
Rue des Riches-Claires, 24 à 1000 Bruxelles.
021548 25 80. www.lesrichesclaires.be

Chair à fictions

Seul en scène, **Yann Mercanton** transpose les « Microfictions » de Régis Jauffret. En contre-pied à la violence et à la cruauté de ces textes qui croquent nos contemporains, le comédien suisse joue avec son corps, avec quelques accessoires et avec la musique pour créer une distance et lire entre les lignes. Parler d'argent, de pouvoir, de sexe et de guerre, c'est parler de notre société. *Je ne veux pas provoquer, mais travailler mon corps comme Jauffret travaille les mots.* Dans un montage serré, il alterne le chaud et le froid, l'humour avec la violence glacée. *Comme dans un road movie, j'emmène les spectateurs avec moi pendant une heure. D'histoire en histoire, de personnage en personnage, qu'ils se demandent jusqu'où ils vont aller, sans pour autant jouer la gradation dans la violence.*

Jusqu'au 09/05 à 20 h 30, au centre culturel des Riches-Clares, relâche dimanche et lundi.
Réservations: du lundi au vendredi de 10 h à 19 h,
T. 02 548 25 80. www.lesrichesclaires.be





Microfrictions. Yann Mercanton est de retour, avec son adaptation de *Microfictions*, de Régis Jauffret, suite détonante de portraits, interdite aux - de 16 ans!

→ **Jus. 8/5, 20h30.** Riches-Clares,
r. des Riches-Clares 24, 1000 Bxl.
De 1,25 à 14 €. **02/548.25.80.**
www.lesrichesclaires.be

ÇA BOUGE

Microfictions & maxi-effets

Yann Mercanton met en scène les petites perversions du quotidien, grandeurs et décadences de l'âme humaine... une suite de portraits haut en couleur passés à la soude caustique sous la plume de Régis Jauffret. Humour noir et grinçant garanti. Un véritable coup de coeur des Riches-Clares pour cet auteur qui conclut ici la saison des 10 ans du centre culturel.

■ *Aux Riches-Clares à 20h30. Jusqu'au 8 mai. Déconseillé aux -18 ans. Infos et rés. : 02 548 25 80 ou www.lesrichesclaires.be*

Microfictions

Mis en ligne le 15/04/2009

Yann Mercanton - de retour aux Riches-Clares après "Petites fêlures" - qualifie d'"atomique" l'écriture cinglante de Régis Jauffret. Ses "Microfictions", portées pour la première fois à la scène, sont une suite de portraits caustiques, de petites perversions du quotidien. L'auteur peint la folie qui lézarde nos façades policées ; l'acteur - qui signe aussi la scénographie et la mise en scène - a voulu donner chair à cette "poétique contemporaine".

"Si les mots dérangent, dit-il, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas."

Bruxelles, les Riches-Clares, du 21 avril au 8 mai. (Spectacle déconseillé aux moins de seize ans.) Tél. 02.548.25.80.

MICROFICTIONS

Théâtre

En coproduction avec « Arsenic », les « Riches-Clares » présentent le dernier spectacle de Régis Jauffret intitulé « Microfictions ». Il est inspiré de son roman éponyme, un pavé de mille pages, un recueil de cinq cents histoires toutes du même format : une page et demi.

Chacune raconte le quotidien de gens ordinaires confrontés à la misère sous toutes ses formes. Ces fictions constituent dès lors une formidable plongée au cœur du désarroi existentiel et social de ces anonymes auxquels l'auteur prête humblement sa voix qu'il dilue dans une grande louche d'humour noir. Sinon, elle serait inaudible de cruauté tellement ses portraits sont passés à la soude caustique. Un spectacle cinglant que le théâtre déconseille d'ailleurs aux adolescents de moins de 16 ans, mis en scène par Yann Mercanton et en musique par Stéphane Blok. ■■■■

➤ Les Riches-Clares
Rue des Riches-Clares 24 – 1000 Bruxelles.

THÉÂTRE

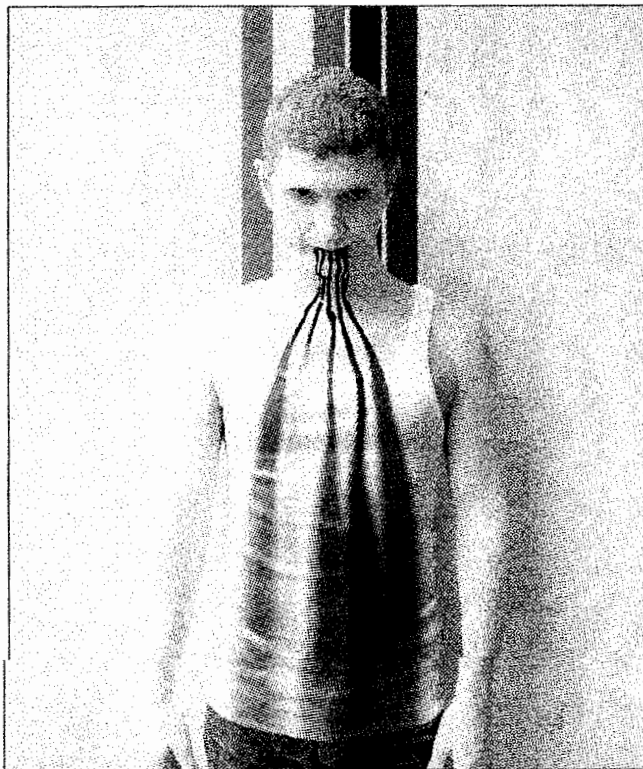
Des bribes de vie en dérangement

Seize fragments décapants, sordides, monstrueux. Les «Microfictions» de Régis Jauffret prennent vie sur la scène du Pommier, grâce au Lausannois Yann Mercanton.

DOMINIQUE BOSSHARD

Des coulées noires qui s'en vont maculer un maillot. Sur l'affiche de «Microfictions», la langue de Régis Jauffret s'écoule comme du fiel de la bouche de Yann Mercanton. Une encre qui pourtant prend des couleurs multiples, comme dans le livre pavé paru en 2007. Cinq cents fragments d'une page et demie où la réalité sordide et perturbante de nos vies se voit poussée dans ses derniers retranchements. «Vous êtes transporté dans un immeuble inconnu où vous avez accès à toutes les portes», a dit l'écrivain français de son travail. «Il a commencé par écrire un ou deux textes par jour, puis quatre», éclaire le comédien et metteur en scène romand. «Jauffret a créé un objet qui traduit une réalité sociale très forte, où les mots, souvent galvaudés, du quotidien dégagent une vraie poésie.»

«Je t'ai dit je t'aime par inadvertance, et peut-être parce que tu avais l'air déçu ce soir-là. (...) Au lieu d'oublier ces paroles de circonstance, tu t'accroches à elles encore aujourd'hui. Il y a longtemps que ce genre de conneries n'engage plus à rien.» Dans cet épais feuillet d'humour noir, de lucidité féroce, il a fallu sélectionner ce qui pouvait donner matière à spectacle. Yann Mercanton a fonctionné au coup de cœur, un peu, et selon des critères plus théâtraux, surtout, en privilégiant la force dramatique du texte. «J'ai cherché à éviter les doublons thématiques. Certains textes sont très abstraits, leur valeur est poétique, musicale, d'autres traduisent des situations très concrètes. Tout cela donne lieu à un spectacle dense, riche en ima-



YANN MERCANTON Sa langue, c'est celle de Jauffret. (SP-FABIAN SBARRRO)

ges.» Ou à seize portraits, qui s'enchaînent en une seule action scénique portée par la musique de Stéphane Blok, susceptible, aussi, de mettre en mouvement le corps de l'acteur. «Parmi ces gens, j'ai retenu beaucoup de femmes. Jauffret est-il un auteur misogyne? Quand on y regarde de près, je crois plutôt qu'il rend hommage aux femmes, il leur rend le droit d'être violentes et laides.»

Des bougies d'anniversaire, un vase, un collant, une tringle pour les vêtements... Dans une scénographie économe, l'objet tient une place prépondérante. «J'en utilise peu mais ils sont récurrents, tout le temps détournés. Le public ressent ce discours de l'objet comme un trop-plein. J'ai trouvé intéressant de bosser sur ce code-là; aujourd'hui, nous sommes traqués par le matérialisme, on subit l'objet plus qu'on ne l'utilise.»

Parce qu'il estime que Jauffret ne l'est pas – «son regard n'est jamais haineux, il porte plus loin que le jugement» –, Yann Mercanton n'a pas voulu se montrer provocateur. Reste que ce miroir caustique tendu à notre époque n'est pas à mettre entre toutes les mains. Alzheimer, l'inceste, les diktats esthétiques... comme une gifle que l'on se prend en pleine figure et provoque, assure Mercanton, un rire libérateur. Après sa création lausannoise à l'Arsenic, après une tournée romande, «Microfictions» s'en ira en France et à Bruxelles, au Centre culturel des Riches-Claires, coproducteur du spectacle. Un visa européen dont Yann Mercanton, pionnier de cette adaptation «microfictionnelle» au théâtre, est très fier. /DBO

Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir et demain à 20h

Yann Mercanton au théâtre du Pommier avec «Microfictions»

Avec «Microfictions», l'Odieuse compagnie présente un projet né de l'urgence de dire une vérité qui dérange. L'écriture de Jauffret est comme «une gifle magistrale». A voir demain et je à 20h. Réservations 032 725 05 05



Spektakel im Carré Noir

BIEL Dieses Wochenende ist im Carré Noir das Spektakel «Micro-fictions» mit Yann Mercanton zu sehen. Das Stück lässt uns über unsere Nächsten schmunzeln, während wir dem Himmel dafür danken, dass wir dem Lachobjekt nicht zu fest ähneln.

mt/Bild: zvg

INFO: Morgen und Samstag, 14. März, 20.30 Uhr, Sonntag, 15. März, 17 Uhr, Carré Noir Biel.

CARRÉ NOIR

Qu'il est bon de rire de son prochain

Le Carré Noir propose dès demain et jusqu'à dimanche «Microfictions», un spectacle d'une heure produit par L'odieuse compagnie et mis en scène par Yann Mercanton. «Microfictions» est une suite de portraits passés à la soude caustique par Régis Jauffret, un auteur qui fait l'unanimité de la critique littéraire et du grand public depuis quelques années.

Ici, le théâtre dialogue avec la musique urbaine de Stéphane Blok. Les mots tissent de la soie pour raconter les petites perversions du quotidien, la folie qui se cache derrière nos façades de béton armé, les grandeurs et décadences de l'âme humaine. Un spectacle sonnante et trébuchant qui nous fait rire

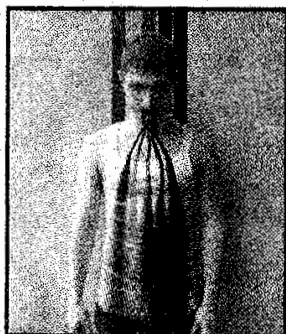


MICROFICTIONS *Un spectacle déconcertant.* (LDD/© FABIAN SIERRA)

de notre prochain tout en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler. /c-vb

A découvrir au Carré Noir (rue Haute 11) demain et samedi à 20h30, dimanche à 17h. Réservations au tél.032 322 69 79.

SION - TEATRO COMICO
**Portraits
selon Jauffret**



Yann Mercanton.

FABIAN SBARRO

L'odieuse Compagnie, emmenée par Yann Mercanton (mise en scène, jeu et scénographie) revient en Valais avec «Microfictions»: un spectacle présentant une suite de portraits passés à la soude caustique par Régis Jauffret, auteur qui a séduit

la critique littéraire française, et dont ce texte est la première adaptation pour la scène.

Le théâtre résonne avec la musique urbaine de Stéphane Blok pour raconter les petites perversions du quotidien, la folie qui se cache derrière nos façades de béton armé, les grandeurs et décadences de l'âme humaine.

«**Microfictions**», vendredi 6 et samedi 7 mars à 20 h 30, dimanche 8 mars à 19 h au Teatro Comico, Ritz 18 à Sion. Réservations: 027 321 22 08 et www.theatre-valais.com.
Infos: www.lodieusecompagnie.com

MEMENTO Microfictions

Dans son livre «Microfictions», Régis Jauffret raconte 500 histoires. Des récits un peu fous, d'une page et demie, teintés d'ironie, d'humour noir, d'étonnement, de cynisme.

Lauréat 2007 du Grand Prix de l'Humour noir Xavier-Fornet, l'ouvrage livre un portrait incisif de notre époque.

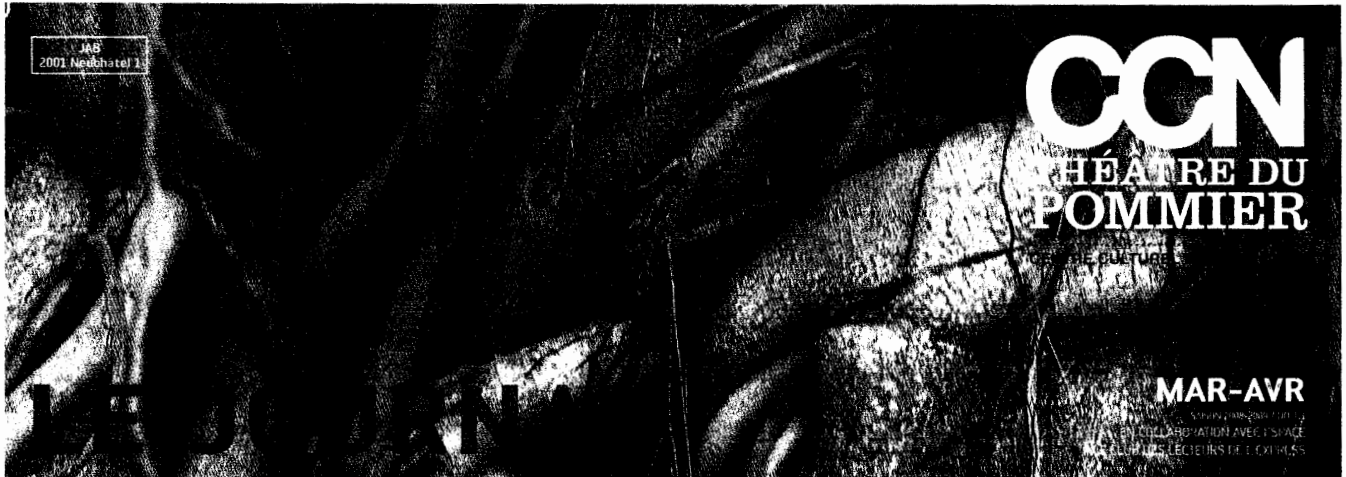
Les 6, 7 et 8 mars, Yann Mercanton présentera au Teatro Comico ces microfictions dans un spectacle éponyme. Une adaptation en solo, qui traduit les portraits purs et désenchantés tissés par Jauffret.

«Microfictions»
De Régis Jauffret
Mis en scène, joué et scénographié par Yann Mercanton
Teatro Comico, Sion
Tous les soirs à 20 h 30 sauf dimanche à 19 h
Réservation: 027 321 22 08

Un spectacle soutenu par le Pour-cent culturel
Gagnez des billets en appelant le 027 720 41 71



L'affiche du spectacle.



Théâtre*

MICROFICTIONS

DE RÉGIS JAUFFRET (© EDITIONS GALLIMARD), PAR L'ÔDIEUSE COMPAGNIE (LAUSANNE).

Mise en scène, jeu et scénographie: Yann Mercanton. Musique: Stéphane Blok. Lumière et régie: Quentin Simon. Photo: © Fabian Sbaro. Une coproduction de l'Arsenic et du Centre culturel des Riches-Clares - Bruxelles. Avec le soutien de la Loterie Romande, la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, le Pour-cent culturel Migros et la Ville de Sion.

Après *Les présidentes*, *A tapette et à roulette* et *Home*, Yann Mercanton revient au Pommier avec sa toute nouvelle création: *Microfictions*.

Publié en 2007, *Microfictions* de Régis Jauffret rassemble cinq cents histoires sulfureuses. Porté à la scène pour la première fois, ce texte fait surgir une foule de personnages inédits, condensé d'une humanité déphasée, des histoires cinglantes comme une gifle, dont la cruauté contraint au rire.

«Une gifle magistrale! C'est les mots qui résument le mieux ma première lecture de chaque phrase de *Microfictions*. Mieux que sulfureuse, l'écriture de Régis Jauffret est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt d'urgence. [...]

Avec *Microfictions*, Jauffret tire le portrait d'une vérité crue. Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire du pire. Et si les mots dérangeant, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas. Ce projet est né de l'urgence de «dire» cette vérité à travers l'intimité du théâtre.» / Yann Mercanton

Entretien avec Yann Mercanton – Scènes Magazine – décembre 2008

Vous allez porter *Microfictions* à la scène, un recueil d'histoires très courtes décrivant les vies tristes et désespérées de toutes sortes de gens. Que pouvez-vous nous dire sur ce projet?

Lors de sa parution, *Microfictions* a secoué la création littéraire francophone. C'est un texte subversif qui parle de violences physiques et morales. Amener un tel texte à la scène présente des difficultés: ce n'est pas forcément une matière théâtrale, mais on essaie d'en faire un spectacle. La clé est de se mettre entièrement au service de l'écriture puissante de Jauffret, de mettre le texte en scène sans l'étouffer. C'est compliqué.

Un autre problème posé par ce texte, c'est qu'il est cynique et qu'il risque de déranger les spectateurs. Le défi pour moi est donc de révéler l'humour et la poésie du texte pour faire passer les mots. Il faut aider le public à subir une langue aussi violente. Quitte à ce qu'il se prenne une gifle, autant la lui donner avec un gant de velours.

Sur les 500 histoires du roman de Jauffret, vous en choisissez entre 16 et 20. Ce choix est basé sur quels critères?

Sur deux critères. Premièrement, sur l'adéquation entre l'histoire et la scène: les histoires de *Microfictions* ne sont pas toutes exploitables d'un point de vue théâtral. Deuxièmement, sur la cohésion du montage: chacune des histoires a sa logique propre, mais il s'agit pour nous de trouver une cohésion au tout. Cette cohésion se fera en partie à travers la musique. Avec Stéphane Blok, on veut créer un théâtre musical, on invite le public à un concert évolutif où il n'y aura pas d'actions distinctes pour chaque histoire. L'action va déborder d'histoire en histoire, une suite continue qui durera du début à la fin du spectacle. Et puis progressivement, cette action fera sens avec ce que je dis sur scène: le texte se mélangera à notre théâtre physique, presque pictural, et lui donnera une signification. C'est un projet excitant mais casse-gueule.

Vous avez peur de la réaction du public?

J'ai rarement peur de la réaction du public, parce que quand il arrive dans la salle il est toujours de votre côté: il n'a qu'une envie, c'est de vous aider. Il faut juste qu'on ait assez d'intelligence et de sensibilité pour lui faire comprendre le 6^e degré du texte de Jauffret. On n'a aucune envie de faire de la provocation. Pour moi, la provocation a très peu de portée quand elle n'est que provocatrice. Mais quand elle devient étrange, décalée, quand elle se remplit de sensualité, c'est là que le propos fait surface et qu'il s'inscrit de façon forte dans les esprits.

Propos recueillis par Jeremy Ergas

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur www.scenesmagazine.com

Info + www.lodieusecompagnie.com

MER. 25 ET JEU. 26 MARS. A 20:00

Théâtre du Pommier.

Entrée: 25 fr. / AVS, AI 17 fr. / carte CCN 15 fr. / Etudiants 10 fr. / Réd. Club espace 5 fr. Réservations: 032 725 05 05 ou www.ccn-pommier.ch

THÉÂTRE À VEVEY

«Microfictions» en tournée

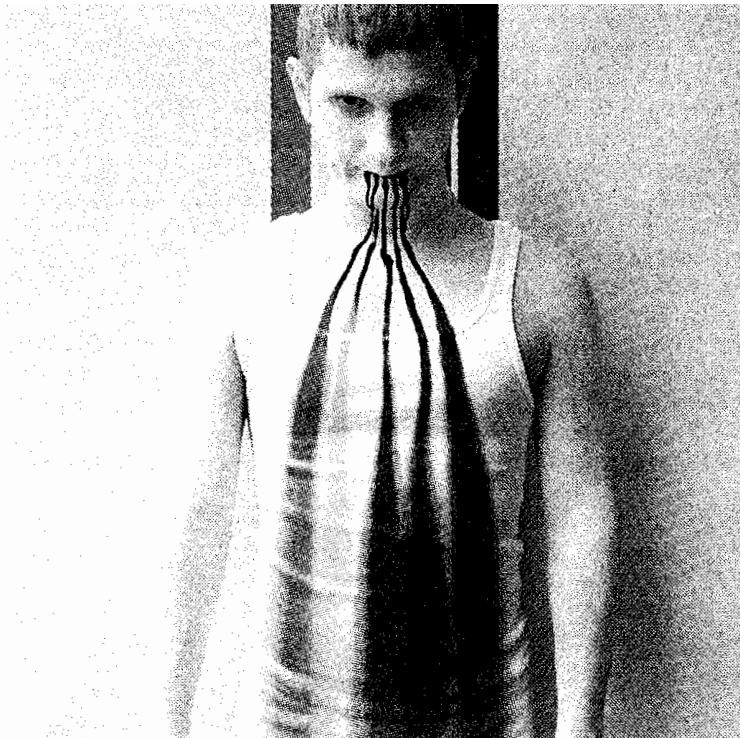
Le spectacle «tourne». Après avoir été à l'affiche de l'Arsenic de Lausanne en janvier, *Microfictions* de Régis Jauffret se joue du 4 au 8 février à Vevey, à l'Espace Guinguette. Ce spectacle mis en scène et interprété par Yann Mercanton s'en prend aux petites perversions de la vie de tous les jours. CO

Jusqu'au 8 février (relâche jeudi 5) à 20h30, di à 18h, Espace Guinguette, Chaussée de la Guinguette, Vevey, www.guinguette.ch

Microfictions

L'écrivain français Régis Jauffret prétend qu'il ne se relit jamais. Et c'est vrai que sa prose dévidant la terrible banalité de nos quotidiens avec des dérapages dramatiques spectaculaires ressemble à un fil sans fin. Affolant à lire. Et à voir? Réponse avec Yann Mercanton, comédien spécialisé dans le portrait, qui choisit d'incarner 20 des 500 histoires de *Microfictions*, livre monstre de Jauffret. Sur la musique de Stéphane Blok, l'acteur et metteur en scène romand relaiera ces histoires «sulfureuses et cinglantes comme une gifle» devant lesquelles «on rit de notre prochain en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler». *MPG*

**Théâtre de l'Arsenic, rue de Genève 57.
Di à 18h, ma je à 19h, me ve-sa à 20h30
jusqu'au 18 janvier. (Loc. 021/625 11 36,
www.theatre-arsenic.ch).**



Coup de cœur

«Microfictions»

L'Arsenic, Lausanne

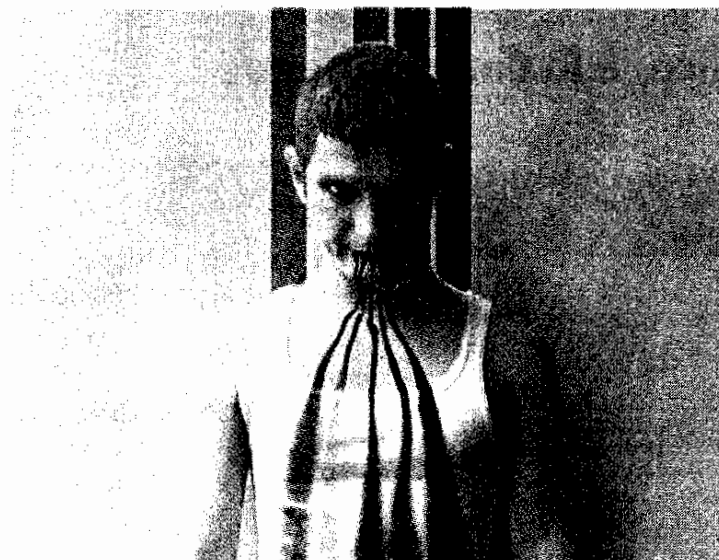
THÉÂTRE. Yann Mercanton et L'odieuse compagnie mesurent leurs talents à l'ouvrage pharaonique de Régis Jauffret, «Microfictions», recueil de 500 histoires de la vie ordinaire, où la misère se fait toujours une place. Présentant une multitude de personnages issus de divers milieux sociaux, la solitude est au cœur de leur réalité, véritable «mal du siècle» de cette société française dépeinte ici. Vies ordinaires, mais le style de Régis Jauffret nous livre pourtant toujours de l'inédit, de la cruauté saisissante et des finals imprévisibles, le tout dans une poésie contemporaine qui dépeint à merveille la vérité crue de notre époque. Jusqu'au 18 janvier. **Stéphanie Monay**

THÉÂTRE À LAUSANNE

«Microfictions» en scène

Au total, il y en a 500: ce sont les histoires brèves du livre *Microfictions* de Régis Jauffret. De ce vivier de récits cinglants et absurdes dont la cruauté contraint au rire, le metteur en scène et comédien Yann Mercanton en a retenu vingt, qu'il joue jusqu'au 18 janvier sur la scène de l'Arsenic, accompagné de la musique de Stéphane Blok. La continuité de la pièce ne repose pas sur un fil rouge, mais s'articule autour d'un thème: une communication rendue problématique par trop d'informations. Le montage permet d'interrompre le flux dramatique et empêche le spectateur de se laisser bercer par l'illusion. MOP
Jusqu'au 18 janvier à l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne.
Rés. ☎ 021 625 11 36.

NOS SÉLECTIONS



Yann Mercanton présentera son monologue à l'Arsenic.

Fabian Sbarro / LDD

THÉÂTRE *Microfictions* à Lausanne et Vevey: des vies et des drames

Avec admiration et rigueur, Yann Mercanton s'attaque à *Microfictions*, de Régis Jauffret. Il pioché dans ce recueil de 500 histoires celles qui rendent le mieux compte de la plume empathique et cruelle de l'écrivain. «Tous ces personnages sont des solitaires, enfermés comme des fous dans un asile», commente le comédien, qui aime à s'intéresser aux existences fragiles et misérables qui nous renvoient, toujours, à nos propres failles. Etre au cœur du désarroi, voilà ce qui passionne le jeune comédien et metteur en scène. Quand la cruauté d'une écriture contraint au rire: c'était déjà la recette géniale de son adaptation de *Petites félures* de Claude Borgeyx. Parions qu'il saura porter avec autant de finesse et de grinçant ce nouvel univers, où la détresse flirte dangereusement avec la tendresse de l'humour.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Théâtre

Des vies anonymes racontées en cinq cents histoires coups de fouet. Le romancier français Régis Jauffret a cette belle audace dans *Microfictions*. L'acteur Yann Mercanton en joue des morceaux choisis. Première ce soir à Lausanne. (Arsenic, rue de Genève 57, 19h; loc. 021/625 11 36)

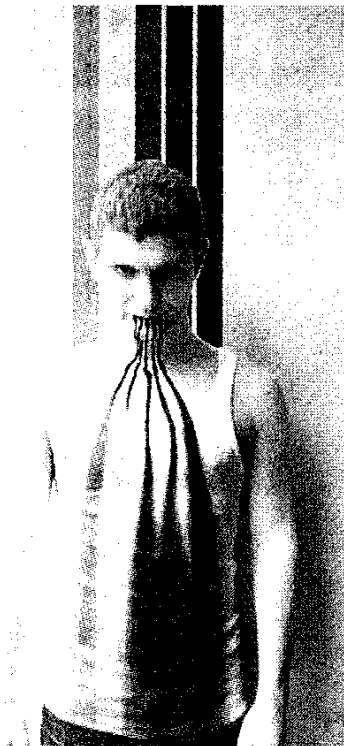
Microfictions

L'écrivain français Régis Jauffret prétend qu'il ne se relit jamais. Et c'est vrai que sa prose dévidant la terrible banalité de nos quotidiens avec des dérapages dramatiques spectaculaires ressemble à un fil sans fin. Affolant à lire. Et à voir? Réponse avec Yann Mercanton, comédien spécialisé dans le portrait, qui choisit d'incarner 20 des 500 histoires de *Microfictions*, livre monstre de Jauffret. Sur la musique de Stéphane Blok, l'acteur et metteur en scène romand relaiera ces histoires «sulfureuses et cinglantes comme une gifle» devant lesquelles «on rit de notre prochain en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler». *MPG*

**Théâtre de l'Arsenic, rue de Genève 57.
Di à 18h, ma je à 19h, me ve-sa à 20h30
jusqu'au 18 janvier. (Loc. 021/625 11 36,
www.theatre-arsenic.ch).**

De «drôles» de microfictions

LAUSANNE. A l'origine, «Microfictions» était un livre de Régis Jauffret compilant des centaines d'histoires cruelles et sulfureuses sur l'être humain et qui suscitaient pourtant le rire. Dès jeudi, Yann Mercanton présente une partie de ces récits au Théâtre de l'Arsenic dans un solo qui s'accompagne de la musique de Stéphane Blok. Arsenic, du 8 au 18 janvier 2009.



Minifictions à l'Arsenic

SOLO. Yann Mercanton renoue avec le solo dans une interprétation des «Microfictions» de l'écrivain français Régis Jauffret (Ed. Gallimard). Ces historiettes neurasthéniques, cinq cents dans le livre, une vingtaine sur scène, compilent «de courts séjours dans les consciences de gens ordinaires, confrontés à la misère sous toutes ses formes». Mercanton est soutenu par la musique de Stéphane Blok. – F. D.

Arsenic, Lausanne, du 8 au 18 janvier. www.theatre-arsenic.ch

FABIAN SBARRO



YANN MERCANTON

Théâtre

Ôdieuses créatures

Tiré du recueil hors-norme de Régis Jauffret (500 nouvelles en un livre!), *Microfictions* offre à Yann Mercanton et son Ôdieuse compagnie une galerie d'ignobles personnages, de la mère incestueuse au sale type qui humilie un chômeur...

Pourquoi avoir choisi ce texte?

Yann Mercanton : J'avais envie de monter des auteurs suisses pour un solo à Bruxelles. Mais les seuls textes contemporains étaient un peu consensuels et pas très novateurs. Et puis je suis tombé sur ce gros pavé, *Microfictions*, un bouquin overdose, avec des nouvelles polars, surréalistes ou concrètes. Ça a été une gifle énorme. Je savais que ça n'allait pas être facile, mais c'était important pour moi de dire ce que dit *Microfictions* aujourd'hui.

Comment s'est opéré le choix entre les 500 récits que compte le livre?

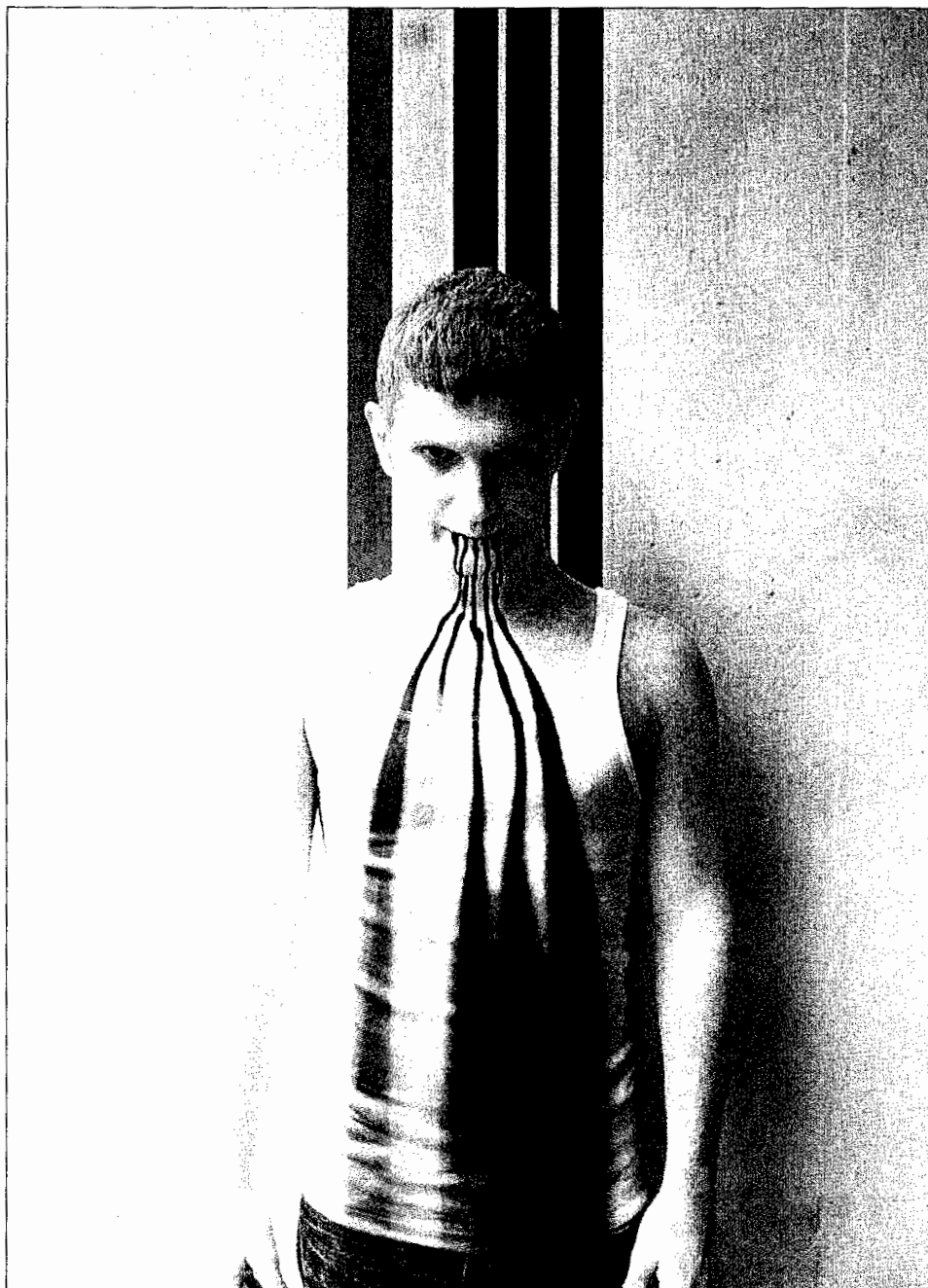
Je ne voulais pas que ça ressemble à une prise d'otages! J'ai sélectionné ce qui était adaptable au théâtre et qui avait une valeur poétique, avec pour finalité le montage, le passage d'une histoire à l'autre. Chez Jauffret, il n'y a pas un mot de trop, pas un qui manque. L'écriture est précise, elle donne le portrait toute seule. Ça laisse peu de place pour l'interprète.

Ce sont des personnages cruels, difficiles à incarner...

Microfictions est un spectacle qui risque d'aller moins dans le sens du public que *A tapette et à roulette*, par exemple, qui avait un vrai rôle social. La pédophilie, l'inceste, sont extrêmement présents dans l'écriture de Jauffret. En Belgique, ces thèmes étaient totalement exclus. Ce n'est pas une forme de censure, mais il faut savoir être humble vis-à-vis du public. Ce qui permet la violence de *Microfictions*, c'est surtout le rire. Et là, j'étais fidèle à ce que je fais: un humour subversif, qui va très loin.

Propos recueillis par Guy Chevalley

Microfictions, de Régis Jauffret, mise en scène de Yann Mercanton, l'Ôdieuse Cie; à l'Arsenic (Lausanne), du 8 au 18.1.09. www.theatre-arsenic.ch



© Fabian Sbarro

PETITES VIES

L'écrivain français Régis Jauffret prétend qu'il ne se relit jamais. Et c'est vrai que sa prose dévidant la terrible banalité de nos quotidiens avec dérapages dramatiques à la clé ressemble à un fil sans fin. Affolant à lire. Et à voir? Réponse avec Yann Mercanton, comédien spécialisé dans le portrait, qui choisit d'incarner vingt des 500 histoires de *Microfictions*, livre monstre de Jauffret. Sur la musique de Stéphane Blok, l'acteur et metteur en scène relatera ces histoires «*sulfureuses et cinglantes comme une gifle*», devant lesquelles «*on rit de notre prochain en remerciant le ciel de ne pas trop lui ressembler*».

Microfictions, du 8 au 18 janvier à l'Arsenic à Lausanne, tél. 021-625 11 36, www.theatre-arsenic.ch; du 4 au 8 février à l'Espace Guinguette à Vevey, www.guinguette.ch.

Microfictions

de Yann Mercanton

adaptation d'après *Microfictions* de Régis Jauffret

mise en scène Yann Mercanton

Avec : Yann Mercanton

À propos du spectacle

Porté à la scène pour la première fois sous la forme d'un spectacle, *Microfictions* de Régis Jauffret fait surgir une foule de personnages inédits, condensé d'une humanité déphasée, des histoires cinglantes comme une gifle, dont la cruauté contraint au rire.

« Mieux que sulfureuse, l'écriture de Régis Jauffret est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt... »

[lire la suite](#)

Coproduction [Centre Culturel des Riches-Claires](#), [Théâtre Arsenic](#)

Prochaines dates

Du 08/01/2009 au 18/01/2009

[détail des dates](#)

Lausanne

[Théâtre Arsenic](#)

Réservation +41 21 625 11 36

[infos sur le lieu](#)

Du 05/02/2009 au 08/02/2009

[détail des dates](#)

Vevey

[Espace Guinguette - Vevey](#)

Réservation +41 (0)76 409 27 20

[infos sur le lieu](#)

Du 06/03/2009 au 08/03/2009

[détail des dates](#)

Sion

[Teatro Comico](#)

Réservation +41 (0)27 321 22 08

[infos sur le lieu](#)



graphisme : atelier pois, un / gorgue / osce, valet / bien charro

Stéphane Blok (Musique) , Yann Mercanton
(Scénographe) , Quentin Simon (Lumières)
Quentin Simon (Régie)